

UNIVERSITE DU QUÉBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DIANE CHOQUETTE

L INTERPRETATION DU TEST DU DESSIN D'UNE PERSONNE
ET DU TEST DU DESSIN DE FAMILLE CHEZ LES
ADOLESCENTES INCESTUEES.

JUIN 1990



Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Liste des tableaux

Liste des annexes

Sommaire

Introduction

Chapitre premier - Contexte theorique	1
Le processus d'identification	6
Le T.D.P. et le T.D.F. comme mesure de personnalité	36
Les indices de l'identification de l'adolescente incestuee	42
Chapitre II - Methodologie	53
Les sujets	54
Les epreuves experimentales	56
Le déroulement de l'experience	62
Les analyses statistiques	62
Chapitre III - Analyse des resultats	63

Chapitre IV- Discussion des résultats	75
La discussion des résultats	76
Les limites inhérentes à notre expérimentation	85
Conclusion	88
Remerciements	91
References	93
Annexes	106

Liste des tableaux

Tableau 1	L'âge attribué aux personnages féminins et masculins pour les groupes expérimental et contrôle sur le T.D.P.	65
Tableau 2	Le sexe attribué au premier personnage dessiné sur le T.D.P. pour les groupes expérimental et contrôle	67
Tableau 3	La nudité sur le T.D.P. et le T.D.F. pour les groupes expérimental et contrôle	70
Tableau 4	La hauteur des personnages sur le T.D.P. pour les groupes expérimental et contrôle	72
Tableau 5	La distance père-fille sur le T.D.F. pour les groupes expérimental et contrôle	73

Annexes

Annexe 1	L'âge attribue aux personnages sur le T.D.P. par le groupe expérimental	106
Annexe 2	L'âge attribue aux personnages sur le T.D.P. par le groupe contrôle	107
Annexe 3	Le sexe attribue au premier personnage dessiné sur le T.D.P.	108
Annexe 4	La nudité attribuée aux personnages du T.D.P. et du T.D.F. pour le groupe expérimental	109
Annexe 5	La nudité attribuée aux personnages du T.D.P. et du T.D.F. pour le groupe contrôle	110
Annexe 6	Les hauteurs attribuées aux personnages du T.D.P. et du T.D.F. pour le groupe expérimental	111

Annexe 7	Les hauteurs attribuées aux personnages du T.D.P. et du T.D.F. pour le groupe contrôle	112
Annexe 8	La distance père-fille sur le T.D.F. pour les groupes expérimental et contrôle	113
Annexe 9	L'âge chronologique et la scolarité des sujets du groupe expérimental	114
Annexe 10	L'âge chronologique et la scolarité des sujets du groupe contrôle	115

Sommaire

Depuis un certain nombre d'annees, les viols par inceste et les consequences psychologiques qui en resultent font l'objet d'un interet grandissant de la part des chercheur-e-s. En soi, le probleme peut être vu sous l'angle social ou celui du developpement individuel. Dans tous les cas, il necessite une comprehension quant a sa nature, les circonstances qui l'entourent et les repercussions qu'il engendre. Pour notre part, nous avons voulu approfondir le processus d'identification chez la jeune fille incestuee.

Nous avons voulu savoir, s'il est possible de mieux comprendre le processus identificatoire d'un sujet et la resultante de celui-ci chez la jeune fille incestuee. Notre hypothese generale est a l'effet qu'il existe une particularite dans le processus d'identification aux modeles parentaux chez la jeune fille incestuee. Nous avons selectionne deux groupes de sujets: d'une part 20 adolescentes incestuees par leur pere, agees entre 14 et 17 ans; d'autre part, un groupe temoin compose de 26 adolescentes du meme age. Afin de verifier nos hypotheses, nous avons retenu cinq indices cliniques du Test du Dessin d'une Personne et du Test du Dessin de Famille: l'age et la hauteur des personnages, le choix du sexe du personnage lors du premier dessin, la presence d'elements de nudite et finalement la distance exprimee entre le sujet et son pere sur le T.D.F. Nous proposons une analyse des protocoles en utilisant signes et symptomes par rapport aux indices du processus d'identification. Nos hypotheses portent a la fois sur la comparaison des moyennes chez les deux groupes, et, quand cela s'applique, aux comparaisons des variabilites.

Nos observations et analyses soutiennent partiellement deux de nos cinq hypothèses. Il s'agit de l'hypothèse concernant la dispersion des âges attribués au personnage masculin sur le T.D.P. et la distance observée, entre le père et la fille, sur le T.D.F.

Malgré le fait que notre recherche soit exploratoire et en dépit des résultats limités, les dessins des adolescentes incestuées semblent traduire et confirmer en partie, l'existence d'un processus d'identification particulier chez la jeune fille incestuée.

Introduction

Au cours de la dernière décennie, notre connaissance globale de la problématique des abus sexuels et de leur traitement s'est accrue suite à l'intérêt porté par divers chercheur-e-s dans ce domaine. Selon des études quantitatives, il semblerait que le nombre de sujets victimes d'inceste a été longtemps sous-estimé (De Champlain et al., 1984; Finkelhor, 1979; Foucault, 1980). Ces observations sont d'autant plus accessibles depuis 1979, date de l'entrée en vigueur de la Loi sur la Protection de la Jeunesse du Québec. On constate, depuis ce temps, un accroissement du nombre d'enfants ayant fait l'objet d'un signalement. Il semble que le total des signalements retenus par la Direction de la protection de la Jeunesse (D.P.J.) ne reflète pas le volume véritable des infractions commises (ces signalements étant les seules statistiques compilées actuellement). Certaines études (Finkelhor, 1984; Messier, 1986; Sgroi, 1986) avancent l'hypothèse que les "cas" non déclarés pourraient même être dix fois supérieurs au nombre de cas connus.

Le gouvernement canadien a entrepris d'effectuer plusieurs études pour mieux connaître la situation réelle des viols par inceste au Canada. La publication du rapport du Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes, connue sous le nom de Rapport Badgley, constitue un événement majeur dans ce domaine (Badgley, 1984). Il rappelle que bon nombre d'abus sexuels sont commis par des agresseurs connus de leurs victimes. Ce document établit la fréquence d'agressions sexuelles à 4% de la population observée et de ce nombre, 10% constituent des viols perpétrés par un membre de la famille (Barry, 1984).

Les viols par inceste¹ ne constituent pas, pour l'enfant, un événement soudain en ce sens qu'ils s'imbriquent dans une relation significative dans un cadre familial (Gélinas, 1983; Meiselman, 1978; Messier, 1986; Sgroi, 1986). Ils n'arrivent pas de manière inattendue, mais au contraire s'inscrivent dans un schéma relationnel et font partie intégrante du développement de la personnalité de l'enfant à l'intérieur de sa famille.

Par ailleurs, les recherches et écrits théoriques sur les répercussions à court et long termes des viols par inceste père-fille, ont également été publiées au cours des dernières années. En dépit des difficultés inhérentes à ce genre d'étude, tant au plan éthique que psychologique, les chercheurs ont identifié plusieurs traits et conséquences en rapport avec eux. Bien qu'il y ait un bon nombre d'études sur le sujet, il a été, jusqu'à maintenant, impossible d'affirmer que les viols par inceste prennent place dans une cellule familiale prédisposée plutôt que comme résultante de déficiences relationnelles.

1. Nous empruntons les mots "viols par inceste" à Bonnin et Clarac (1985). Ils sont utilisés au pluriel afin de bien mettre en évidence le caractère habituellement répétitif et généralisé des abus, ayant lieu dans une cellule familiale.

L'importance des viols par inceste (et plus particulièrement celui père-fille) nous incite à entreprendre notre propre recherche dans ce secteur. Dans cette perspective nous nous proposons d'observer, à l'aide d'un cadre de référence psychanalytique, une des composantes des viols par inceste père-fille soit le processus identificatoire chez les jeunes filles incestuées, et de vérifier ce qu'il y a de particulier chez cette clientèle, quant à l'identification aux modèles parentaux.

Le premier chapitre est divisé en trois parties: la première partie présentera, d'une part, un aperçu théorique du problème en recueillant les observations et réflexions sur les viols par inceste et, d'autre part, décrira le processus d'identification de la jeune fille incestuée; la seconde partie traitera de la projection de l'identification dans certains instruments psychologiques comme le dessin de la personne et de la famille; la troisième partie mettra en évidence des indices précis d'agressions sexuelles tels que "projetés" dans les instruments utilisés. Cette dernière partie nous permettra d'établir notre hypothèse, à savoir qu'il est possible de mieux connaître le processus d'identification d'une jeune fille incestuée grâce aux projections qu'elle donne sur les tests projectifs. Le second chapitre portera sur la méthodologie et le troisième traitera de l'analyse des résultats; finalement, le quatrième chapitre abordera la discussion de ces résultats. Il convient de préciser que cette étude se limite à souligner des tendances ou indices cliniques, en rapport avec les variables observées, et à ce titre peut être considérée comme une recherche de type exploratoire.

Chapitre premier
Contexte théorique

Le premier chapitre se divise en trois sections. La première section aborde le processus d'identification de manière générale (évolution, étapes) et plus spécifiquement son application dans le cas des sujets étudiés, ici soit la jeune fille incestuée. Ultérieurement nous tenterons de dépasser l'explication phénoménologique des viols par inceste pour essayer de comprendre la dynamique père-fille et les répercussions possibles des viols au niveau de l'identification aux modèles parentaux. Les composantes identificatoires, leur résultante, de même que les conséquences des viols par inceste, sembleraient être perceptibles par le biais de méthodes projectives. Pour cette raison, la seconde section décrit la nature de la projection via les méthodes projectives de type graphique soit le Test du dessin de la personne (T.D.P.) et le Test du dessin de famille (T.D.F.). La dernière section nous amène à nous demander jusqu'à quel point l'identification de l'incestuée se reflète à travers des signes spécifiques observables par le biais de projections et suggère des hypothèses précises quant à cette problématique.

Le processus d'identification

La notion d'identification est loin de faire l'unanimité en psychologie. En dépit des confusions au niveau interprétatif, l'identification a un sens particulier dans le développement psychosexuel, selon le modèle analytique: il s'agit d'un processus permettant le développement du sujet en tant qu'être sexué. Il importe de préciser que le concept d'identification succède, dans le processus d'intériorisation, aux notions d'incorporation et d'introjection.

Freud, en 1905, fut le premier à établir cette différence. Il situe l'identification par rapport à l'oedipe et en fonction du ça, du moi et du sur-moi. L'identification est un concept typiquement analytique auquel Freud a donné un sens bien précis. En élaborant la théorie de la sexualité et de l'oedipe, Freud fait de l'identification un processus psychique et dynamique permettant à l'enfant de "prendre pour modèle un parent, de s'identifier à lui afin de séduire l'autre parent". Dans un contexte freudien, l'identification est conçue comme partie intégrante d'une théorie de la bisexualité et comme principal processus d'intériorisation. Pour Freud, cette notion découle d'un processus du moi, de nature inconsciente, amenant le sujet à désirer "être semblable à l'autre", tout en ayant envers celui-ci une attitude ambivalente. L'identification, comme le dit Marineau (1972) se fait, d'abord, à la loi parentale puis au désir parental. L'identification peut porter soit sur l'objet du désir, soit sur la personne qui le représente (en occurrence et le plus fréquemment les parents). Les parents sont alors intériorisés en tant qu'êtres sexués. Ainsi, par exemple, le petit garçon intériorise l'objet extérieur paternel en voulant devenir comme lui afin d'obtenir l'amour de sa mère. Pour la fille, l'objet d'intériorisation est la mère.

Le but de l'identification serait pour le garçon d'être comme son père et pour la fille comme sa mère. Dans la réalité, l'identification semblerait se faire avec les deux parents, ou tout au moins avec des personnes des deux sexes, conséquence normale de la théorie de la bisexualité avec prévalence de l'un ou l'autre type d'identification. C'est ce qui fonde, selon Freud, l'hétérosexualité ou l'homosexualité.

La définition de l'identification, utilisée dans la présente recherche, se rapporte à celle qui est suggérée dans le Vocabulaire de la psychanalyse. Les auteurs Laplanche et Pontalis (1968) définissent ce concept comme étant un:

processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications (p.187).

Cette définition tend à suggérer que l'identification est un mécanisme inconscient, bien qu'il puisse y avoir des composantes pré-conscientes et conscientes. Comme nous le rapporte Marineau (1972), de manière générale l'individu demeure ignorant des motivations qui ont amené telle ou telle identification, et s'il en devient conscient ce n'est qu'à posteriori. L'identification, vu sous l'angle des instances psychiques, peut revêtir une autre signification. Elle est alors perçue comme un mécanisme de défense. Toutefois, tel que nous l'avons étudié, ce concept est plus qu'une défense du moi: il assure la constitution et la différenciation de la personnalité.

Le processus d'identification fait également appel à des données subjectives qui s'expriment par une succession de phénomènes dans le temps. Ce processus présente des moments de structuration surtout lorsque l'âge de l'enfant se situe entre trois et quatre ans; il se renforce par la suite, se poursuivant même à l'âge adulte. Notons que ce n'est pas un processus que l'enfant subit passivement, car celui-ci prend une part active dans son

désir d'acquiescer et de posséder les qualités d'autrui, tout au long de son développement.

L'identification à l'un ou l'autre des parents peut reposer essentiellement sur la peur de perdre l'objet d'amour ou encore, le processus traduit la crainte de castration, l'envie d'acquiescer un statut d'adulte (ou celle de posséder le pouvoir parental). Certains auteur-e-s croient davantage que le parent le plus influent sera l'objet d'identification (Gauthier, 1977). La théorie psychanalytique s'est avérée l'une des plus complètes quant à une explication du processus d'identification et servira de postulat de base pour notre étude. Nous nous proposons d'étudier la dynamique identificatoire de la petite fille (l'objet d'identification étant les modèles parentaux) et plus précisément, à découvrir la teneur de cette identification lorsque le "processus" s'est forgé dans le contexte de viols par inceste. Le processus identificatoire est unique pour chacun de nous; toutefois, les auteur-e-s de formation analytique ont pu regrouper certaines caractéristiques plus significatives et dégager un modèle-type que nous décrivons.

La dynamique identificatoire

C'est en 1905, lors de la publication des trois essais sur la théorie de la sexualité, que Freud donne une première explication de l'identification en distinguant deux processus: un pour le petit garçon et un pour la petite fille (Marineau, 1972).

Le petit garçon

L'identification est basée essentiellement sur un lien affectif avec l'objet d'amour. Pour le petit garçon qui se situe au stade pré-oedipien, l'objet d'amour est indifférencié du sujet. Graduellement l'objet extérieur se distingue et est intégré en tant qu'être sexué. Le sexe du parent à imiter occupera alors une place importante lors de la période phallique avec le développement de la conscience du pénis. A cette période, l'objet d'amour (parent que l'enfant désire posséder) se distingue habituellement de celui d'identification (parent à imiter). Le garçon voit la relation qu'il avait avec sa mère se changer et se teinter d'érotisme. Il prend conscience, selon Freud, également de l'absence de pénis chez sa mère et croit qu'elle a "malencontreusement" été castrée. Il s'intéresse alors davantage à son père car, en l'imitant, le garçon espère séduire sa mère. Parallèlement à cet intérêt pour le père, en tant que personne à imiter, l'enfant de sexe masculin perçoit maintenant sa mère comme personne à séduire et à posséder comme objet d'amour (Marineau, 1972). Des sentiments ambivalents peuvent alors être exprimés à l'endroit de la figure paternelle: le père est perçu comme un rival tout en étant objet d'admiration. Le père devient objet d'identification, car en étant comme son père, le garçon peut "posséder" sa mère. En l'absence de satisfaction par l'érotisation de la relation maternelle et par crainte de castration paternelle, l'enfant renonce, le plus souvent, à séduire sa mère tout en renforçant l'identification au père.

La petite fille

S'appuyant sur Freud, Marineau (1972) rapporte qu'il est possible de transposer "mutatis mutandis" le processus d'identification du garçon chez la petite fille. La fille, tout en vivant une relation privilégiée avec sa mère, investit et intériorise ses deux parents lors des premières années de sa vie à travers le stade d'incorporation et d'introjection. Pour des raisons socioculturelles évidentes, quelque soit le sexe du sujet, la mère est, habituellement, en relation plus étroite avec sa fille. Dans les premières années, le choix d'objet d'amour, pour l'enfant, est indépendant du sexe de la personne à imiter. Ce n'est que vers l'âge de trois ans, début de la période oedipienne, que la fille prend conscience de l'absence de pénis. Ce constat n'entraîne pas, comme pour le garçon, la crainte de castration, mais anime chez elle le désir de "posséder" un pénis comme son père. Bientôt, ce désir s'amplifie et amènerait la fille à souhaiter avoir un enfant. Afin de posséder un enfant du père, la fillette ne voit qu'un seul moyen: se substituer à sa mère; mais elle délaisse cette idée lorsqu'elle se rend compte qu'elle ne peut le faire (Fénichel, 1958). Entre temps, ayant délaissée sa mère, comme premier objet d'amour, pour acquérir l'affection paternelle, la fille craint de perdre cet objet d'amour: cette peur amène un renforcement de l'identification à la mère et devient, chez la fille, le seul moyen de combler ses désirs et obtenir l'amour paternel. Cette identification permet donc la résolution de la phase oedipienne. Il est important de noter que la motivation de la fille à éliminer ses fantasmes oedipiens est moins forte que celle du garçon (la crainte de castration étant absente chez la fille) (Lynn, 1969: voir Venne, 1980). Le choix de la mère, comme objet d'identification, est donc en continuité avec l'identification primaire et

n'entraîne pas l'investissement d'un nouvel objet puisque la mère est choisie à deux reprises. Il en est tout autrement pour le garçon: son choix passe de la mère (stade oral) au père (stade phallique). Dans le cadre de la théorie de la bisexualité, nous pouvons envisager l'identification selon deux manières: la première consiste à considérer "normale" l'identification à son propre sexe; la seconde reconnaît qu'il y a une double identification avec prédominance de l'identification pour son propre sexe dans la situation d'une orientation hétérosexuelle.

On remarque, donc, que le processus d'identification est habituellement inconscient, plutôt long, complexe et difficile pour l'observation directe. Ce processus est tributaire d'un ensemble de plusieurs facteurs inconscients qui se consolideront tout au cours de la vie. La période de latence renforce habituellement l'identification prévalente au père, chez le garçon, et à la mère, chez la petite fille, tout en favorisant le développement des caractéristiques propres à chaque sexe. Durant la période de puberté, il y a renforcement de l'identification, et si celle-ci est "inversée" il y aura prévalence de l'identification avec quelqu'un de sexe opposé (homosexualité). Plus une préférence pour l'un ou l'autre des parents est marquée, plus il sera difficile de la modifier surtout lorsqu'elle a été précoce ou accentuée. L'adolescence permet également d'accroître la visibilité de l'identification puisqu'elle a lieu dans un cadre où la sexualité en est l'affirmation et le reflet (comme d'ailleurs pour la période oedipienne).

Nous avons présenté et expliqué la notion d'identification dans un contexte global. Dans la partie suivante, nous tâcherons de présenter une description de ce processus auprès de la clientèle des adolescentes incestuées

et tenterons de relever les "indices" de l'identification aux modèles parentaux (particularité et spécificité de ces identifications).

Afin de bien saisir la dynamique de la fille incestuée, on doit se baser sur des définitions opérationnelles concernant le phénomène des viols par inceste (évolution, rôles des membres de la famille, conséquences). C'est pourquoi le lecteur-e ne s'étonnera pas du détour que l'on prend afin de permettre de mieux saisir les tenants et aboutissants du processus d'identification chez cette clientèle. Si le cadre de notre étude porte essentiellement sur l'adolescente¹ incestuée², encore faut-il situer ce processus et l'orientation qu'il a pu prendre suite aux viols par inceste (inversion des rôles, triangulation de la famille). Bien que notre modèle soit davantage individuel et analytique, nous avons exploré les positions de chacun des membres de la famille, dans une perspective "systémique" de façon à comprendre dans quel contexte s'inscrivent les viols par inceste et les rôles adoptés par les victimes.

1. Les recherches, à ce jour, indiquent que ce sont majoritairement, les filles qui sont violées par inceste, c'est pourquoi l'utilisation du féminin est employé tout au long de ce mémoire.

2. L'adjectif "incestuée", qualifiant l'enfant victime des viols par inceste, n'apparaît pas dans le dictionnaire; cependant, étant donné qu'il met en évidence l'absence de responsabilité sur la victime de même que l'asymétrie de la dyade parent-enfant, nous le préférons aux termes "enfant incestueuse".

Les définitions

Lorsqu'on parle d'agression sexuelle, l'éventail et la gravité des situations observées sont vastes et complexes. Malheureusement, pour les classer, les auteur-e-s n'utilisent pas tous la même nomenclature. Ces différences terminologiques alourdissent, par le fait même, la tâche d'un relevé de documentation exhaustif. Ainsi on retrouve: le viol, l'inceste, la sodomie, la grossière indécence, les attentats à la pudeur, les rapports sexuels illicites, l'assaut sexuel, l'exploitation sexuelle, les infractions sexuelles, les abus sexuels avec ou sans contact (intra ou extra familial), la pornographie, la prostitution (Adams et al., 1981; Badgley, 1984; Constantine, 1977; Coulborn-Faller, 1988; Finkelhor, 1984; Foucault, 1980; Haugaard et al., 1988b; Jones et al., 1989; Lamontagne et al., 1977; Marschall et al., 1990; Zaphiris, 1978). Les viols identifiés comme "inceste père-fille" sont les plus courants ou du moins ceux dont les écrits font le plus mention (Finkelhor et al., 1986; Fortin, 1986; Foucault, 1980; Messier, 1986).

De son côté, le code criminel canadien adopte une définition. Elle se lit comme suit:

article 150: (1) (Inceste) Commet un inceste, quiconque, sachant qu'une autre personne est, par les liens du sang, son père ou sa mère, son enfant, son frère, sa soeur, son grand-père, sa grand-mère, son petit fils ou sa petite fille, selon le cas, a des rapports sexuels avec cette personne.

Interprétée cliniquement, cette définition met l'accent d'une part sur la responsabilité parentale et d'autre part, l'activité à caractère sexuel. On peut donc lier inceste et exploitation sexuelle. Ainsi, l'exploitation sexuelle d'une enfant, est l'imposition d'un acte sexuel à une enfant qui ne possède pas encore le développement affectif, la maturité et les connaissances nécessaires pour évaluer la portée du geste posé (Sgroi,1986). Cette définition est, selon nous, encore plus précise puisqu'elle signifie que l'absence ou la présence de relations consanguines est beaucoup moins significative que les rôles familiaux qu'elle sous-tend. Ainsi, il s'agit d'un adulte, ou d'un autre jeune, utilisant une enfant comme objet sexuel afin d'obtenir des gratifications sexuelles. Le lien inceste-exploitation permet d'inclure les divers membres des familles contemporaines et révèle d'autres agresseurs (ex: beau-père, belle-mère,etc).

La définition utilisée dans cette recherche, fait référence à toute activité sexuelle impliquant un père et sa fille. Elle a l'avantage d'être utilisée couramment par les délégué-e-s de la Protection de la Jeunesse qui ont collaboré au recrutement des sujets de notre expérimentation.

Les phases des viols par inceste

La plupart des chercheur-e-s (Burgess et al.,1978; Groth,1978; Herman, 1988: voir Marschall et al.,1990; Lamontagne et al. 1977; Messier,1986; Sgroi;1982,1986) s'entendent pour dire que les viols par inceste ne s'installent pas du jour au lendemain et suivent habituellement un modèle qui peut être prévisible. Sgroi, en1986, décrit cette évolution suivant

différentes phases, sans pour autant toujours connaître le même ordre chronologique.

Sgroui, 1986 Selon la dynamique de l'agresseur, du type d'abus, des circonstances et du milieu environnemental, certaines phases peuvent être escamotées et d'autres perdurer: 1) la phase d'engagement: au cours de cette première phase l'agresseur recherche des moments d'intimité avec sa fille: il ira jusqu'à planifier des circonstances, ou fabriquer des scénarios favorisant l'exploitation de la situation; 2) la phase d'interaction sexuelle: à cette étape, l'agresseur soumet sa fille à une gamme de comportements abusifs: fréquemment, les premières approches peuvent être confondues avec de simples marques d'affection ou au contraire être ponctuées de gestes d'autorité rigide; 3) la phase du secret: avec le temps et la durée des activités, le père va peu à peu sexualiser ses manifestations tout en contraignant sa fille au silence: ce "secret" imposé lui permet de poursuivre ses comportements incestueux et d'arriver à ses fins; 4) le dévoilement: c'est à cette période que la victime rompt le silence en dévoilant les viols par inceste: la divulgation peut se faire de deux façons: soit de manière accidentelle (maladies transmises sexuellement, grossesse) ou préméditée (confidences). On peut considérer cette phase comme une transition entre le rejet des comportements et attitudes antérieures d'une part et, d'autre part, le développement de nouvelles relations: il est bon de rappeler que c'est à l'intérieur de cette phase que se déroule notre expérimentation; 5) la phase répressive: elle consiste en des répressions, volontaires ou indirectes de la famille et de la société, à l'endroit de la victime.

Les différents rôles des membres de la famille incestueuse

Par le biais d'études descriptives, les chercheur-e-s ont approché historiquement le phénomène des viols par inceste sous un seul angle, celui des dynamiques individuelles (De Young, 1982b; Groth, 1978; Sgroi, 1986). On croyait que l'enfant était le plus souvent victime des déviations sexuelles de son père. Puis, graduellement, les viols par inceste ont été considérés comme une forme de dysfonctionnement au sein de la famille (Corbeil *et al.*, 1984; Giarretto, 1982; Haugaard *et al.*, 1988a; Laprise *et al.*, 1987; Messier, 1986). D'autres études permirent d'identifier des systèmes de conflits parentaux non-résolus entraînant les parents délictuels à répéter, consciemment ou non, ce qu'ils avaient vécu dans leur enfance. Aujourd'hui l'approche "interactionnelle", selon laquelle chaque membre joue un rôle dans la relation incestueuse, tend à valider l'approche familiale (Cormier *et al.*, 1962; Finkelhor, 1988; Foucault, 1980; Gauthier, 1989; Gélinas, 1983; Herman, 1981; Meiselman, 1978; O'Brien, 1986; Saucier, 1985; Sugar, 1983; VanGijsegheem, 1975, 1985). Les approches analytiques et systémiques sont complémentaires dans notre compréhension du processus d'identification. En effet, la première aborde l'aspect inconscient de la dynamique du sujet, tandis que la seconde traite de la manifestation et expression de ce processus (via les rôles et fonctions alloués à chacun).

Nous pouvons comprendre que les viols par inceste se retrouvent le plus souvent à l'intérieur de réseaux familiaux pathologiques, ces pathologies remontent parfois à plusieurs générations antérieures (Gélinas, 1983; Meiselman, 1978). Ces observations mettent en évidence un processus particulier qui, à l'intérieur de certaines familles, favorise l'éclosion de

relations incestueuses. Il s'agit du "processus de parentification" (reversal role), par lequel des parents demandent à leur fille, depuis sa naissance, d'assumer les fonctions et rôles maternels (allant jusqu'à se substituer à la mère). Initiée tôt, l'enfant en arrive, progressivement à prendre la charge matérielle (via les tâches ménagères) et affective (via le rôle de "nourricière") de ses frères et soeurs et, finalement, de ses parents. Ce processus amènerait l'enfant à prendre une part active dans les viols par inceste. La parentification aurait pour fonction, d'une part, de faciliter l'identification au rôle maternel et d'autre part, permettrait le processus de substitution générationnelle.

le rôle du père

Le rôle du père est important à comprendre car il est à la fois, pour la fille, objet d'amour et d'identification. C'est pourquoi nous tâcherons de le cerner un peu mieux. Le père incestueux, sur le plan comportemental, est largement décrit dans la documentation, comme un homme contrôlant, autoritaire et dominateur envers les femmes. De même, il présente des caractéristiques précises telles une faible estime de soi, une anxiété paranoïde, des traits dépressifs et un dysfonctionnement au niveau sexuel (De Young, 1982a, 1982b; Herman et al., 1981; Meiselman, 1978; Sgroi, 1988; Williams et al., 1990; voir Marschall et al., 1990). Par ailleurs, plusieurs auteur-e-s avancent l'hypothèse que la nature de la famille où se vivent les viols par inceste, n'est pas si différente de la famille traditionnelle, qu'elle en est plutôt son exacerbation (Finkelhor, 1984; Herman, 1981; Meiselman, 1978). Dans cette perspective, Herman et Hirschman (1981) rapportent que les pères incestueux abusent de leur autorité à tous les niveaux: ils exigent

d'être écoutés inconditionnellement, considèrent leur femme et leur fille comme leur propriété, veulent les éduquer sexuellement tout en satisfaisant leur propre besoin.

D'autres chercheur-e-s voient, dans les familles incestueuses, autre chose qu'une exagération de l'autorité paternelle. Les études de De Young (1982a), Gélinas (1983) et Meiselman (1978) révèlent que l'autorité paternelle servirait de paravent à un homme insécure, aux prises avec une identité sexuelle conflictuelle. Gaddini (1983; voir Gauthier, 1989) décrit le père comme égocentrique, impulsif, immature, imprévisible, carencé et incapable d'intérioriser son rôle paternel. Il a souvent lui-même subi des agressions (Giaretto, 1982; Rush, 1983; Williams et al., 1990; voir Marshall et al., 1990). Les abus reflètent l'échec même de son autorité car en séduisant sa fille, le père disparaît en tant que "pater familias" et par là même, abandonne son autorité (Cormier et al., 1962). On peut se demander si le père a intégré lui-même des modèles parentaux carencés (au plan comportemental et identificatoire) tant le phénomène de l'abus sexuel en est un souvent intergénérationnel. D'autres études (Corbeil et al., 1962; Laprise et al., 1987) révèlent que l'agressivité de l'agresseur est le plus souvent tournée vers l'extérieur, dans le but de ne pas s'identifier à une "victime". Pour Nicholas Groth (1979; voir Sgroi, 1986), les pressions financières familiales ou des changements significatifs dans la vie économique sont autant d'événements, directement ou indirectement, associés aux causes du comportement d'abus. Finalement le modèle paternel présente des carences importantes qui influenceront l'identification de la jeune fille incestuée.

le rôle de la mère

Le rôle de la mère est important. La mère représente l'objet d'identification sexuelle et constitue un modèle à imiter afin d'obtenir les faveurs du père. Si on examine sous un autre angle la famille incestueuse, les avis des chercheur-e-s sont partagés quant aux responsabilités qu'on attribue à la mère. Celle-ci est décrite comme une femme soumise à son mari, passive voire masochiste (Herman et al.,1981; Meiselman,1978; Messier,1986). Herman et Hirschman (1981) relient les comportements maternels à des facteurs socio-culturels: dépendance, isolement, vulnérabilité. Incapable d'assumer son rôle conjugal, la femme abandonnerait affectivement son mari qui, peu à peu, se tournerait vers sa fille. Meiselman (1978) et Gélinas (1983) remarquent que la mère, lorsqu'elle était enfant, a souvent été elle-même incitée à jouer un rôle au delà de son âge. Mariée à un homme dépendant et immature, elle a tôt fait de "l'abandonner" au profit de ses enfants. Herman et Hirschman (1981) soulignent que l'absence de disponibilité émotionnelle chez la mère cache une angoisse de séparation importante dont l'une des conséquences est la difficulté à voir ses enfants grandir. La mère est alors facilement perçue comme froide et distante émotivement (Finkelhor,1984; Meiselman,1978). D'autre part, Cooper, Lutter et Phelp (1983) affirment que, dans 70% des situations, la mère n'est pas au courant des agressions ayant lieu sous son toit, mais en est fréquemment tenue responsable.

Le processus de parentification serait l'oeuvre des deux parents. L'enfant est invitée à jouer une part active auprès de son père, qui peut à son tour, adopter une position de victime auprès de sa femme (position qu'il

justifiera par l'abandon et le rejet vécu avec sa femme (Bigras, 1964, 1966; De Young, 1982a; Gélinas, 1983; Herman et al., 1981, 1988; Meiselman, 1978). De son côté, la fille va souvent prendre parti contre sa mère (Herman et al., 1981). Il est plus facile pour l'enfant de s'identifier au père abandonné par sa femme (la victime se sentant elle-même abandonnée) que de s'identifier au modèle maternel qui n'a pas su lui procurer l'affection et la sécurité dont elle avait besoin. Peu à peu s'opère un clivage dans les sentiments de l'enfant pour ses parents: le père devient entièrement bon et la mère entièrement mauvaise. La résultante est alors une identification au modèle maternel pour ce qui est de l'identité mais une identification importante au père quant au niveau comportemental.

Nous avons vu que les parents présentent des carences dans leur processus d'intériorisation et s'avèrent inadéquats dans les rôles qu'ils assument. Il reste à comprendre pourquoi l'enfant répond aux demandes pathogènes de ses parents. Ni la position d'infériorité, ni la contrainte exercée sur l'enfant incestuée ne suffisent à expliquer à eux seuls le processus de parentification. L'enfant est, à son corps défendant, à la fois objet et sujet dans la dynamique familiale incestueuse et c'est précisément dans son rôle de sujet que nous allons nous attarder.

L'intériorisation des modèles parentaux chez l'adolescente incestuée

Discuter du rôle, même actif, de l'enfant incestuée n'enlève pas, à nos yeux, toute la responsabilité paternelle dans l'agression. Le rôle de la victime, sa perception des événements vécus ne sont pas sans influencer le

processus d'identification; c'est pourquoi nous tenterons de le décrire plus spécifiquement.

La plupart des auteur-e-s s'accordent pour dire que la victime n'a pas toujours un rôle "passif". La controverse se situe dans l'interprétation de ce rôle. Pour certains auteur-e-s (Gauthier, 1989; Lewis et al., 1969), la fille a séduit son père et pris l'initiative des viols par inceste. Selon Herman et Hirschman (1981), l'affection que la fillette reçoit de son père ne se maintient que grâce à la séduction. L'enfant perçoit que les faveurs et attentions paternelles sont là pour satisfaire les désirs narcissiques du père. Afin de maintenir cette affection, l'enfant doit donc se faire douce et câline, en d'autres mots: séduire son père pour perpétuer l'attention reçue au gré de ses humeurs. Dans le processus du développement normal d'une enfant, l'objet d'amour est progressivement intériorisé et devient partie intégrante de l'estime de soi et du développement de l'identité (Fraiberg, 1967; voir Gauthier, 1989). C'est ainsi que dans la normalité l'enfant consolide sa personnalité en s'affranchissant de l'amour parental pour s'aimer elle-même. Il semble, toutefois, que ce processus d'affranchissement ne se fait pas chez la fillette incestuée (Gélinas, 1983). Au même titre que Meiselman (1978), De Young (1982b) soutient que les comportements séducteurs du sujet incestué cachent une pseudo-matûrité trahissant chez celle-ci la présence de différents éléments: le besoin d'affection; l'angoisse de séparation parentale, la dissonance cognitive (liée aux implications familiales et sociales de la substitution maternelle), le manque de protection.

Pour d'autres (De Young, 1982b; Gélinas, 1983; Herman, 1981; Meiselman, 1978; Sgroi, 1986), ce sont davantage les besoins d'affection et de

reconnaissance qui font en sorte que l'enfant adopte un rôle actif dans le processus de séduction. L'approche psychodynamique, utilisée dans l'analyse des cas d'inceste, établit une distinction entre les gains et le pouvoir que l'enfant développe dans cette situation particulière. En effet, des auteur-e-s comme Foucault (1980) vont émettre l'hypothèse d'une rivalité active entre mère et fille, cette dernière gagnant l'exclusivité du père. Pour d'autres observateurs, cette rivalité oedipienne est étouffée, la mère se retirant du "conflit" et manifestant une attitude très protectrice envers l'enfant. C'est dans ce contexte là que les attitudes et comportements séducteurs du sujet pourraient être perçus comme vindicatifs vis-à-vis de sa mère. La relation incestueuse devient alors le seul moyen de conserver un tant soit peu de l'objet maternel, garant de sa vie psychique (Cormier et al., 1962; Van Gijseghem, 1975, 1985).

Ces différentes positions sur les rôles de chacun des membres de la famille questionne l'adéquacité des modèles parentaux et surtout, nous amène à nous interroger sur l'impact des abus sur les victimes.

Les conséquences des viols par inceste

Les effets initiaux ¹ des viols par inceste sont perceptibles au moment de l'arrêt de l'abus (Bigras, 1964; Van Gijseghem, 1975, 1985). Toutefois, des

1. Par effets initiaux nous entendons les réactions qui surviennent dans les deux années qui suivent la fin de l'exploitation (Browne et Finkelhor, 1986).

symptômes spécifiques peuvent apparaître auparavant (Conte,1985a; Finkelhor et al.,1986; Saucier,1985). Les façons multiples de réagir à l'exploitation sexuelle sont pratiquement toujours néfastes (Browne et al., 1986; Constantine,1977; De Young,1982b; Coulborn-Faller,1988; Finkelhor,1979;1984; 1986; Tufts New England Medical Center,1984). Si les chercheur-e-s ne partagent pas tous la même opinion et que certain-e-s pensent qu'il n'y a pas nécessairement d'impact à long terme (Constantine,1977; Dolto,1987; Finkelhor,1984), tous reconnaissent que l'exploitation sexuelle dans l'enfance implique des problèmes subséquents.

Il est très difficile de prévoir à l'avance la gravité des conséquences des viols par inceste, puisque, fréquemment, elle varie en fonction d'une série de facteurs: la perception subjective de l'événement, la capacité du sujet à maîtriser la situation et l'intériorisation des comportements contribuent au souvenir de l'événement lui conférant une certaine résonance ou amplitude (Armstrong,1979; Badgley et al.,1985; Brière et al.,1987; Courtois,1986; Finkelhor,1979,1984; Groth,1978; Meiselman,1978; Messier,1986; Rosenberg,1988; Russell,1986; Tufts New England Medical Center,1984).

Si plusieurs auteur-e-s (Burgess et al.,1984; Finkelhor,1988; Messier, 1986; Sgroi,1986; Summit, 1983) utilisent un système d'évaluation différent pour la description des conséquences des viols par inceste, dans le but d'établir la gravité de celles-ci, il n'en reste pas moins qu'on peut les regrouper selon certains critères que nous énumérons: les réactions emotives; la perception de soi; les effets physiques/somatiques; les réactions sexuelles; les conséquences au plan social (Browne et al.,1986). De ces

critères, nous avons retenu les réactions perceptibles au niveau des instruments de projections graphiques, à savoir:

Les réactions émotives

La peur, la colère, l'hostilité (relevées d'après les mesures d'agressivité et de comportement antisocial: inventaire du comportement de Louisville, échelle d'analyse de contenu de Gottschalk Glesser), la culpabilité (associées fréquemment à des indices dépressifs), la honte, la méfiance, la dévalorisation et la surestimation de soi (Finkelhor, 1984; Browne et al., 1986; Tufts New England Medical Center, 1984) sont autant de réactions émotives fréquemment observées. La dépression peut devenir chronique et dommageable dans ses manifestations: auto-mutilation, tentatives de suicide, phobies et autres comportements de type destructeur (Beltrami et al., 1988; Brière, 1984; Browne et al., 1986; Courtois, 1986; De Young, 1982b; Gélinas, 1983; Herman, 1981; Meiselman, 1978).

L'hostilité à l'égard de la mère et la confusion à l'égard du père ou des hommes en général comptent parmi les réactions possibles (De Young, 1982a; Haugaard et al., 1988b; Herman, 1981; Mac Farlane, 1978; Meiselman, 1978). L'adolescente peut continuer à éprouver une perte de pouvoir, un besoin d'aide. Le sentiment d'impuissance peut alterner avec le sentiment d'être "méchante" (Messier, 1986).

La perception de soi

La perception de soi négative sera la conclusion à laquelle arrive plusieurs chercheur-e-s quand ils évaluent les conséquences initiales (Badgley et al.,1985; Cole et al.,1989a; Courtois,1986; Finkelhor,1988; Fortin, 1986; Goodwin,1982; Van Gijseghem,1975). Le sentiment d'être différente des autres marque les filles incestuées et ajoute à leur confusion (Badgley et al.,1985; Conte,1985a,1985b; De Young,1982b; Goodwin,1985; Messier,1986; Sgroi,1986).

Les réactions sexuelles

Les séquelles au niveau sexuel représentent une des conséquences hautement significatives chez plusieurs filles incestuées. On parlera même de phobies sexuelles (Badgley,1984). Maltz et Holman (1987:voir Courtois,1986), regroupent les aspects de l'expérience au niveau du fonctionnement sexuel en quatre catégories: 1) les difficultés en ce qui a trait à l'émergence des pulsions sexuelles au début de l'âge adulte 2) les orientations et préférences sexuelles (Beltrami et al.,1988; Gauthier,1989; Van Gijseghem,1975); 3) les difficultés au niveau de la satisfaction sexuelle: désir, excitabilité, douleurs lors du coït (Brière,1984; Courtois,1986; Finkelhor,1984; Herman,1981; Meiselman,1978); 4) les informations qualitatives (tels les souvenirs qui ont eu une part négative sur le développement sexuel).

De plus, on retrouve plusieurs désordres sexuels de type organique: (Goldenring, 1987; Mc Millan,1985; Osborne,1987: voir Beltrami et al., 1988).

La fuite dans la prostitution a fait, depuis quelques années, l'objet de plusieurs études (Adams-Tuckers, 1982; Badgley, 1984; De Young, 1982b; Fortin, 1986; Forward et al., 1978; Goodwing, 1982; Herman, 1981; Hugues, 1980; Mc Millan, 1985; Meiselman, 1978; Pascoe et al., 1981; Sgroi, 1986). La séduction, la provocation directe ou indirecte, et la préoccupation sexuelle sont des manifestations que nous retrouvons très souvent associées à cette clientèle.

Les conséquences au plan social

Les conséquences, au niveau social sont principalement l'isolement, la rébellion, les comportements anti-sociaux ou les interactions compulsives (Cole et al., 1989b; Courtois, 1986; Herman, 1981; Pierce et al., 1985). On note également des comportements déviants: consommation d'alcool, de drogue, taux élevé de criminalité (Adams-Tuckers, 1982; Finkelhor, 1984; Fortin, 1986). Certaines adolescentes incestuées peuvent exprimer de l'hostilité et développer des problèmes relevant de la psychiatrie (psychose, névrose, etc).

On remarque que l'impact des viols par inceste se prolonge fréquemment dans la vie adulte (Badgley et al., 1985; Brière et al., 1988; Courtois, 1986; De Young, 1982b; Finkelhor et al., 1986; Giard, 1986; Herman, 1981; Meiselman, 1978; Tsai et al., 1978).

Diverses hypothèses psychanalytiques sont abordées au niveau de la signification dynamique des conséquences comportementales. Ces hypothèses ne sont pas mutuellement exclusives mais plutôt complémentaires. Elles se

résumant à la répétition de la relation incestueuse, la sauvegarde de l'image paternelle, la carence de la fonction symbolique, le déni de la signification des viols par inceste (Bigras, 1964; Foucault, 1980; Gauthier, 1989; Meiselman, 1978; Van Gijsegheem, 1975, 1985).

Toute étude ou analyse de la problématique des viols par inceste semble présenter certaines difficultés théoriques et méthodologiques. Les conclusions des études recensées jusqu'à maintenant sont difficilement comparables puisque bon nombre de ces recherches combinent des données différentes et ont recours à des mesures variées. Nous avons vu que le traumatisme psychologique, déclenché par les viols par inceste, prend plusieurs sens. Même si l'approche étiologique du phénomène ne renseigne pas les chercheur-e-s sur la complexité de ses conséquences et sur l'agencement des variables qui composent les dysfonctions qui en résultent, il existe une variété de manifestations affectives et comportementales plus ou moins fonctionnelles, ayant un lien direct ou indirect avec l'agression sexuelle. Ainsi, les multiples séquelles au plan descriptif et analytique se manifestent par de l'anxiété, l'estime de soi négative, la perte de pouvoir, la fixation, la sexualisation des rapports humains, etc. (Sears, 1946; Nenbaeur, 1960; Santrock, 1978; voir Venne, 1980). Qu'ils soient latents ou manifestes, ces indices ont été retenus comme des variables significatives et constituent une voie d'accès au processus d'identification. Ces manifestations ont servi jusqu'à maintenant d'indicateurs dans le dépistage des victimes des viols par inceste. En ce sens, elles sont importantes et constituent une voie d'accès dans notre exploration des différentes composantes et expression symbolique de l'identification des jeunes filles incestuées. La partie suivante aborde la spécificité de l'identification de l'adolescente incestuée.

L'identification de l'adolescente incestuée

Le processus d'identification est, avant tout, un processus de la ressemblance. La dialectique unicité, ressemblance fonctionne lorsque l'identification est assimilée, intégrée. L'intégration de cette identification à sa propre personnalité amène la fille à se distinguer en tant qu'être unique. Parallèlement à ce processus, d'identification, propre à chacun, celui de parentification semble être une caractéristique des familles où il y a inceste. Ce concept fait référence à l'imitation des modèles parentaux pour les enfants incestués (rôles, fonctions et attributs). De même, plus inconsciemment, il convient de préciser que les "objets" parentaux seront investis et intériorisés à travers l'identification. Notons que les modèles parentaux, auxquels se réfèrent les sujets incestués, trahissent la présence de carences multiples et colorent fatalement tant le processus d'identification que celui de parentification. Dans la partie suivante, nous tenterons de dégager les particularités du processus d'identification chez les jeunes filles incestuées.

Le processus d'identification chez la fillette prend racine et se développe dans sa manière de vivre sa relation parentale. En temps normal, il est fréquent que la petite fille s'identifie aux deux parents mais avec une prévalence au modèle maternel. Pour l'enfant, cette première manière d'entrer en contact avec l'environnement, c'est-à-dire de passer de l'intériorisation de l'objet vers le sujet est subordonnée aux stades antérieurs d'incorporation et d'introjection. Ces stades sont importants car ils permettent l'apprentissage de la satisfaction des besoins et l'établissement des limites tant pour l'enfant que pour ses deux parents. Lorsqu'il amorce la

période d'identification, vers trois et quatre ans, l'enfant a déjà tout un vécu avec ses parents. A cette période précise de la vie de l'enfant, le vécu interactionnel parent-enfant renforce l'identification au parent du même sexe. Toutefois, nos observations indiquent que les modèles parentaux suggèrent aux enfants des caractéristiques précises quant à leur propre processus d'intériorisation. Mais ce qu'il y a de particulier dans la situation d'abus sexuel, c'est l'apparition du processus de parentification qui tout en se distinguant de celui d'identification, reste en interaction constant avec ce dernier.

Il semble qu'il soit tout à fait normal pour l'adolescente de s'identifier à sa mère. La perception de la mère comme objet renforce le développement de l'identité de la petite fille en tant qu'être sexué. De manière générale, l'identification à la mère ne semble pas perturbée; s'il l'est, l'érotisation de la relation bloque le développement de l'identité en entraînant un choix d'objet homosexuel. Il est bon de rappeler que le modèle maternel, dans les familles où se déroule les viols par inceste, présente des lacunes importantes pouvant influencer ce processus. L'assimilation au rôle maternel, initié par le processus de parentification, amènerait l'enfant à imiter sa mère tout en désirant se substituer à elle. L'inadéquacité du modèle maternel a été mise en évidence par De Young (1982b). L'auteure soutient que la mère n'a pas été capable de protéger sa fille ni de l'éduquer sexuellement, cette incapacité trahissant les propres incapacités de la mère. Il y a carence du sujet-objet (la mère) à des stades antérieurs au processus d'identification comme la capacité à se procurer du plaisir et celle d'établir des limites. Il ne faut pas s'étonner si la jeune fille incestuée apparaît démunie, ou tout au moins sans défense, face aux abus perpétrés par son père. Gauthier (1989) élabore une

toute autre hypothèse quant à l'absence de réactions défensives chez la victime. Elle avance l'idée que la "participation active" de l'enfant, lors de viols par inceste père-fille, servirait de revanche contre un modèle maternel initial perçu comme hostile et rejetant. La mère étant peu habile à établir et faire respecter les frontières intergénérationnelles, l'enfant pourrait éprouver encore plus de difficulté à établir des limites (la conscience du bien et du mal, l'établissement des règles accroissent le passage à l'acte). La fillette est possiblement fixée à un stade primitif d'indifférenciation d'avec la mère. Ainsi, l'identité sexuelle ne pourrait même pas se développer, car elle se voit empêcher l'accès à l'Oedipe. Lorsque le choix d'identification demeure féminin, certains auteurs, tels Cormier et ses collaborateurs (1962), Van Gijseghem (1975) émettent l'hypothèse que le but de la pulsion libidinale est de tuer symboliquement ce modèle maternel carencé. Toutefois, cette pulsion meurtrière est inacceptable pour l'enfant. En choisissant la mère comme objet d'amour, la jeune fille peut recréer, même artificiellement, cette mère qu'elle a anéantie.

Examinons ce qui se passe, quant à la culpabilité de la victime. Pour l'enfant incestuée la culpabilité suscitée par la concrétisation des désirs libidinaux engendrent un oscillement entre le rapprochement fusionnel et le rejet maternel (Foucault, 1980; Van Gijseghem, 1985). Afin de préserver l'objet d'amour maternel et réduire la culpabilité, la jeune fille aura recours à des mécanismes de défense tel la fuite et la négation (se traduisant par un accroissement des agirs délictuels et un déni de leur signification). Ainsi, pour Van Gijseghem (1975), les filles incestuées présentent un moi fragile et faible car la "pathologie" est prégénitale, voire pré-objectale, présentant des éléments carenciels et sado-masochistes importants. Cette désorganisation

du moi est révélée par l'intolérance aux délais et à la frustration, le manque de contrôle des pulsions et une piètre adaptation aux situations difficiles. Ces émotions (et surtout les agirs qui les remplacent) peuvent être reliées chez les filles à l'impossibilité de se raccrocher à un modèle d'identification stable et la difficulté de comprendre la signification psychologique des viols par inceste.

Parallèlement à l'identification à la mère, Freud, dans l'élaboration de sa théorie de bisexualité, soutient qu'il est normal d'observer une identification au père, bien qu'habituellement secondaire. Toutefois, il arrive que, dans certaines dynamiques familiales, l'identification au père prévale sur l'identification à la mère. On parlera alors d'identification à l'agresseur.

Plusieurs facteurs d'identification à l'agresseur ont fait l'objet de recherche: la force du modèle, la durée de l'état inhabituel, un état de crise etc. (Balint,1945 et Sarnoff,1951: voir Gauthier,1977). Ces auteur-e-s soutiennent qu'un contexte social sévère amène l'enfant à s'identifier de manière défensive. D'autres affirment que ce sont les expériences de socialisation infantile ou encore le milieu restrictif et autoritaire qui motivent ce type d'identification (Baxter,1965; Lynn,1962: voir Gauthier,1977). Dans tous les cas, l'identification défensive va permettre d'intérioriser les qualités de l'agresseur afin de réaliser le partage du pouvoir et de ce fait, pallier à la perte de l'objet d'amour paternel (Freud,1936).

Lorsque les viols par inceste surviennent avant la séparation d'avec l'objet d'amour, le père est alors perçu comme un substitut à cet objet

d'amour. L'identification paternelle ne sert alors qu'à éviter la séparation et la perte de l'objet d'amour maternel (Van Gijseghem, 1985). De son côté Foucault (1980) soutient que les viols par inceste peuvent prendre l'apparence d'un abandon maternel qui était difficile à assumer pour l'enfant. L'abandon éveillerait la rage contre la mère et trouverait une voie de solution réactionnelle avec l'identification au père. A son tour, le fait d'avoir transgressé l'objet d'amour paternel (dans un registre objectal) va générer de la culpabilité chez l'enfant. Pour en limiter l'affect, l'enfant n'aura, comme moyen d'éviter la "résonnance", que l'identification au père (Foucault, 1980; Meiselman, 1978; Van Gijseghem, 1985).

Bigras (1966), rapporte que les viols par inceste s'inscrivent dans un mode de relation sado-masochiste tant pour la victime que pour l'agresseur et engendrent le développement d'un mode de relation empreint de séduction et de manipulation avec les hommes (Bigras, 1966; Meiselman, 1978; Van Gijseghem, 1975). Bigras (1966) soutient que l'identification au sadisme paternel sert d'abord à se venger de la mère préoedipienne qui n'a pas su la protéger de ses désirs libidinaux. L'identification au père serait par conséquent davantage narcissique qu'érotique. Selon cet auteur, la relation incestueuse serait construite dans un mode sado-masochiste et ne permettrait pas l'élaboration de la phase oedipienne (les stades antérieurs n'ayant jamais pu être intégrés, le père ayant transgressé l'interdit).

Le processus de parentification, mis en place lors des viols par inceste, stimulerait l'enfant dans son désir d'imiter sa mère mais aussi son père. Le désir de sauvegarder l'image paternelle peut se traduire par un clivage des

sentiments à l'égard du père. Une des explications de l'identification au père serait l'abolition de la distance entre les générations puisque le père, en rejoignant sa fille au rang des enfants, disparaît en tant qu'autorité paternelle (Van Gijseghem, 1985). Cette "fusion générationnelle" façonne l'enfant dans une imitation carencée l'empêchant de créer une aire transitionnelle et d'investir l'objet d'amour "adéquat".

L'importance des gains secondaires, la recherche (et le maintien) du pouvoir nouvellement acquis pour la victime qui se voit attribuer des responsabilités propres au monde des adultes et la rivalité avec la mère sont autant de facteurs permettant une identification compensatoire, peut-être même réactionnelle: l'identification au père en tant qu'agresseur.

Finalement, l'identification au père et à la mère semble présenter des caractéristiques précises pour la jeune fille incestuée. La mère apparaît de prime abord objet d'identification. La force du modèle paternel est tout aussi importante pour certaines adolescentes. Le processus de parentification éveillerait chez la jeune fille le désir de se modeler à ses parents nonobstant les lacunes que ceux-ci présentent.

Nous avons démontré les particularités du processus d'identification chez la jeune fille incestuée. Maintenant, nous abordons la question des liens entre le processus d'identification et les tests projectifs de type graphique. Comme plusieurs études l'ont démontré, les conséquences des viols par inceste et l'identification qui l'accompagne sont perceptibles au niveau de l'expression graphique. Bien que nous sachions que la projection graphique permettrait de relever les traces du processus d'intériorisation antérieur

(introjection et incorporation) nous nous attarderons à l'identification. Ainsi le Test du Dessin d'une Personne et le Test du Dessin de Famille sont utilisés pour leur capacité à illustrer l'identification aux modèles parentaux. La partie suivante décrit la nature de la projection dans ces tests, son rapport avec le processus d'identification.

Le test du dessin d'une personne et le test du dessin de famille comme mesure de la personnalité

Le dessin est utilisé depuis longtemps dans la pratique clinique de la psychologie. La profondeur de son interprétation et sa facilité d'application y sont certainement pour beaucoup. Dans cette partie nous allons nous attarder à ce qui est projeté pour les adolescentes incestuées quand on leur demande de dessiner une personne ou de se dessiner à l'intérieur d'une famille. Pour ce faire, nous allons nous référer à deux méthodes projectives dont l'une demande à l'adolescente de projeter l'image qu'elle a de la personne de l'un ou l'autre sexe, la seconde réfère à la représentation d'une famille. De manière opératoire, il s'agit du Test du Dessin d'une Personne et le Test du Dessin de Famille. Dans cet autre volet du cadre théorique, nous examinerons deux points précis: le premier porte sur la nature des projections propre aux instruments de mesure utilisés et le second point vise à faire ressortir les éléments cliniques observés par le biais de l'interprétation de ces épreuves chez notre clientèle cible.

L'utilisation des dessins comme épreuves projectives

L'utilisation du dessin en pédagogie et en psychologie s'est développée en plusieurs directions et a répondu à divers besoins. On peut discerner deux tendances distinctes en ce qui a trait à l'emploi des données recueillies par le dessin.

La première de ces tendances est celle qui utilise le dessin comme moyen d'évaluer le niveau d'intelligence. C'est le sens des travaux de

Goodnough, Luckens, Lowenfeld, Prudhommeau et autres (voir Marineau, 1972). La seconde tendance met l'accent sur l'analyse des dessins, dans le but de mieux percevoir les composantes de la personnalité, d'un point de vue clinique. Certains auteur-e-s (Buck, 1948; Goodenough, 1928; Machover, 1949) expriment que le dessin a la propriété de refléter l'image de la personnalité et d'être un excellent interprète des conflits personnels et interpersonnels.

De manière générale, tant le Test du dessin d'une personne (T.D.P.), de Machover (1949) que le Test du dessin de famille (T.D.F.), élaboré par Corman (1964), se sont montrés des instruments intéressants pour évaluer la personnalité sous un aspect clinique. Même si plusieurs auteur-e-s n'accordent que peu de crédibilité à ces outils (Chapman et al., 1967; Golding et al., 1972), il n'en demeure pas moins qu'ils permettent de faire ressortir les identifications du sujet (Berensohn, 1972; Buck, 1948; Corman, 1964; Harris, 1974; Levy, 1950; O'Connor, 1983; Osterrieth et al., 1963; Rubin, 1984; Sgroi, 1982). Dans le cadre de notre recherche, nous avons retenu les études ayant trait à l'utilisation des T.D.P. et T.D.F. auprès de la clientèle agressée sexuellement. Notre intérêt consiste surtout à examiner comment le dessin peut refléter, par le truchement de la projection, l'identification à l'une ou l'autre des figures parentales.

Les indices d'agressions sexuelles à l'intérieur d'une production graphique

Les adolescentes, ayant vécu des viols par inceste, ont souvent besoin de ventiler les émotions relatives à ces événements. Toutefois, leur difficulté à verbaliser sur ces situations délicates ont amené les chercheur-e-s à

s'intéresser davantage à des méthodes non-verbales, indirectes et non menaçantes, que sont les thérapies par le jeu ou les dessins.

Plusieurs ont mis en relation la problématique de la personne et certains signes psychologiques en contribuant à l'approfondissement de nos connaissances. Ainsi, plusieurs auteur-e-s ont fait avancer la recherche par l'analyse méticuleuse des dessins de population présentant une caractéristique spécifique: l'obésité, l'asthme, la négligence physique ou autres détails (Adams-Tucker, 1982; Craddick, 1963; Di Leo, 1973; Klier, 1978; Mees, 1966; Nathan, 1973; Wysocki et al., 1973; Yates, 1985).

Hjorth (1981) de son côté, a étudié les dessins de la figure humaine d'un groupe d'adolescentes agressées physiquement. En comparant une soixantaine de protocoles il a pu établir une différence significative au niveau de six critères. Ce chercheur arrive aux conclusions suivantes: les adolescentes abusées physiquement rapportent une production accrue de dessins incomplets ou tronqués; elles dessinent fréquemment des personnages sans vêtement et sans doigts et; l'ensemble des détails de leurs dessins sont réduits. Parfois leurs dessins affichent la présence de problèmes de dissymétrie et quelquefois les personnages sont présentés dans une position horizontale et rigide. Certaines caractéristiques anatomiques du dessin des personnages sont révélatrices des difficultés de relations interpersonnelles, de tendance à l'introversion, d'anxiété, d'insécurité, d'ajustement émotionnel pauvre, d'image de soi, de confusion au niveau des rôles sexuels.

L'efficacité à découvrir des profils psychologiques par le biais des épreuves graphiques a suscité l'intérêt des chercheur-e-s préoccupés par la spécificité des dessins des victimes d'agressions à caractère sexuel (Berensohn, 1972; Green et al., 1974; O'Connor, 1983; Rubin 1984; Sgroi, 1988).

Stember (1980) est l'une des premières à observer que le traumatisme sexuel se traduit à travers le Test du Dessin de la Personne (T.D.P). Elle a remarqué que sur les dessins des filles agressées sexuellement la taille des personnages reflète des réactions émotives de colère et de détresse. Par ailleurs, elle insiste sur des caractéristiques inhabituelles retrouvées fréquemment chez cette population. A titre d'exemple, on retrouve fréquemment des figures incomplètes, dénuées et primitives (impoverished) qui peuvent être vues comme descripteurs cliniques de dépression.

Burgess, Hartman, Mc Clausland et Powers (1981) ont utilisé les techniques graphiques dans le but d'identifier les victimes d'agressions sexuelles. Pour ce faire, ils suggèrent deux interprétations différentes des dessins: la première étant la représentation inadéquate du personnage (selon l'âge du sujet et sa capacité à dessiner) traduite par l'absence de certains membres. La seconde particularité consiste à accentuer la présence d'organes génitaux disproportionnés. Ces particularités sont considérées comme des indices pertinents dans le dépistage des filles incestuées.

D'autres auteur-e-s relient les viols par inceste à des indices cliniques tels la dépression, la détresse, le vide et la solitude. Ces indices peuvent être décelés à travers le T.D.P. . D'autres indices comme: le besoin affectif du parent (symbolisé par la proximité), l'image de soi très pauvre (taille des

personnages réduite), la confusion au niveau de l'identité sexuelle (inversion des sexes), les réponses stéréotypées (caractéristiques anatomiques) (Cohen, et al., 1985). Kelley (1985) observe chez les filles agressées sexuellement, des auto-portraits ou dessins de la figure humaine incluant la génitalité comme thème. Yates (1985) arrive à la même conclusion. Il existe une différence significative dans les dessins de cette clientèle: le détail relatif aux caractéristiques sexuelles secondaires y est plus souvent présent.

Le Test du Dessin de Famille (T.D.F.), quant à lui, commence à peine à être utilisé auprès des membres des familles au prise avec les viols par inceste (Sgroi, 1988). Par exemple, Schormstein et Derr, en 1978 (voir: Yates, 1985), s'y sont intéressés. Leur clientèle est composée d'enfants agressés sexuellement, âgés entre 3 et 17 ans. Ces auteur-e-s nous apprennent que les sujets ont tendance à faire plus d'ombrage (shading) et de transparence dans leur dessin. De plus, on note plus de variabilité dans la distance entre les personnages, c'est-à-dire, le sujet se représente très éloigné ou rapproché de sa famille. Cet élément pouvant indiquer aussi la présence de stress chez la personne qui l'a produit.

En plus des T.D.P et T.D.F. il existe d'autres méthodes graphiques pour analyser les indices d'agressions sexuelles projetés dans les dessins: le test de l'arbre et le HTP: maison, arbre, personne (Sgroi, 1988). Blain, Bergner, Lewis, Goldstein (1981) utilisant le H.T.P. (House, Tree, Person), font ressortir les indices d'agressions sexuelles dans le dessin d'enfants âgés entre 5 et 12 ans qui ont été agressés sexuellement. Un jury devait déterminer la présence ou l'absence de 100 items considérés comme descripteurs cliniques de conflits émotionnels. De ces items, cinq ont été retenus comme étant

significatifs pour leur questionnement: la présence de feu dans la cheminée de la maison, le fait que la fenêtre soit dessinée à même la base de la maison. A l'intérieur du dessin de la personne, il a été observé qu'il existe une différence notable dans la grandeur des jambes et des bras. On remarque aussi l'absence de pied et une tête représentée dans des dimensions disproportionnées. A ces items s'ajoute un dernier qui s'avère pertinent (sans toutefois être significatif): le corps de la personne dessinée selon une forme géométrique (ex : cercle, triangle, etc.).

Le relevé des écrits semble indiquer certains facteurs tant sur le T.D.P. que sur le T.D.F., différenciant la population incestuée de celle en général. A titre d'exemple, on peut considérer que la nudité des personnages et la distance qui les sépare, apparaissent comme des variables importantes. Malgré le peu d'études concluantes pouvant révéler des indices précis d'abus sexuel chez la dessinatrice, la projection graphique est tributaire de l'investissement affectif véhiculé par le sujet, pour elle-même et pour chacun des membres de sa famille, et traduit le processus d'identification. Dans la prochaine section, nous allons aborder certains aspects des instruments de mesure directement liés à l'identification. Nous allons élaborer certaines hypothèses d'interprétations propres et spécifiques à la projection des sujets de viols par inceste, à l'intérieur des méthodes graphiques, permettant de mettre en évidence l'identification des adolescentes incestuées comparativement à la population générale.

Les indices d'identification chez l'adolescente incestuée
tels que décelés par les méthodes graphiques

S'il existe certaines tendances quant aux indices ou éléments observés dans les projections graphiques de notre clientèle-cible, à notre connaissance, aucune n'a pu établir des corrélations significatives entre ces différents éléments et ce, de façon systématique. Quand on pense à l'identification, il est important de se rappeler qu'au plan clinique, nous devons analyser les productions graphiques dans une perspective globale et dynamique. Toutefois, pour les fins de notre recherche, nous allons procéder d'une autre façon. Nous proposons une étude par signes et symptômes. Pour ce faire, nous allons explorer cinq signes différents, retenus dans le Test du Dessin d'une Personne et le Test du Dessin de Famille. Ces signes sont: l'âge des personnages dessinés, le sexe du premier personnage dessiné, la nudité, la hauteur et la distance entre le personnage représentant le sujet et celui symbolisant le père. Ces signes ont été retenus pour leur capacité à distinguer la population des adolescentes incestuées de celle qui ne l'ont pas été.

L'âge des personnages dessinés

L'âge attribué au personnage féminin

Nous posons l'hypothèse que la représentation du personnage féminin, donnera lieu à des écarts plus importants quant à l'âge présumé (soit jeune, comme indice de fixation; soit âgé, comme indice d'identification aux modèles parentaux) pour ce qui est du groupe expérimental lorsque celui-ci est comparé au groupe contrôle. L'effet de ces mécanismes primaires devrait jouer beaucoup moins dans le groupe témoin.

Bien qu'il y ait plus de variabilité dans les âges projetés, dans le groupe expérimental, nous supposons, par ailleurs, que l'âge moyen attribué au personnage féminin sera plus élevé, compte tenu de la prédominance ou de l'importance des variables d'identification (reflet de la réalité où l'adolescente est utilisée comme partenaire sexuelle et "vieillie" dans le rôle de "partenaire" conjugale).

A l'intérieur des méthodes graphiques, les sujets sont appelés à attribuer un âge aux personnages dessinés tant pour les personnages féminin que masculin. Cette donnée clinique est directement liée au processus d'identification. Dans cette perspective, nous avons élaboré l'hypothèse quant aux écarts d'âge pour la représentation des personnages féminin et masculin. Toutefois, peu de recherches ont été effectuées précisément sur la variable "âge". Machover (voir: Marineau, 1972) suggère qu'une différence notable entre l'âge de la dessinatrice et celle attribuée aux personnes représentées exprime une difficulté au niveau de l'identification. Ce constat nous amène donc précisément sur cette variable pertinente dans l'étude des dynamiques identificatoires.

Pour la représentation du personnage féminin, notre questionnaire est le suivant: n'est-il pas significatif, pour l'adolescente incestuée, de sous-évaluer ou encore surévaluer l'âge attribué au personnage projeté? Il semble que la confusion causée par l'amorce précoce de l'activité sexuelle affecte différents aspects de la personnalité de la fille incestuée qui développera des mécanismes de défense primaires. Dans la recension de la documentation concernant les séquelles chez les victimes, deux modèles s'offrent à l'adolescente incestuée: un modèle relié à la fixation et un autre davantage lié à l'identification. (Brière, 1984; Courtois, 1986; Herman, 1981; Muller,

1989; Summit, 1983; Van Gijseghem, 1985). Le premier modèle de fixation, s'il est intégré, suggère un désir de rester jeune, de ne pas grandir. La difficulté, pour la victime, à composer avec sa réalité, l'intuition de la contradiction inhérente aux viols par inceste, la répétition compulsive de la relation vécue avec ses parents (sexualité traumatisante et perte de pouvoir) et finalement l'altération de l'image de soi contribuent à stigmatiser l'adolescente dans des périodes développementales régressives.

Par ailleurs, l'adoption de rôles inappropriés aux âges respectifs des sujets d'inceste, entraîne une confusion chez ces dernières. Selon les recherches d'Herman (1981), cette confusion se traduit, à l'intérieur des dessins, par une représentation de personnages vieillissants. De même, selon notre hypothèse les viols par inceste auraient pour conséquence une identification aux figures parentales. L'une des principales implications des viols par inceste serait l'abolition de la distance intergénérationnelle, puisque le père en rejoignant sa fille au rang des enfants disparaît en tant que père (Van Gijseghem, 1985). Entre autres conséquences, on observe la perturbation de la fonction symbolique, l'absence d'aire transitionnelle, avec l'objet d'amour. Les adolescentes éprouvent souvent le sentiment d'avoir "vieilli" mystérieusement. Fréquemment, il s'agit d'une pseudo-maturité qui les maintient dans l'illusion de leur toute "puissance". En se réfugiant dans une position d'invulnérabilité, la fille violée par inceste dénie l'intrusion intrapsychique de l'affect morcellant.

Le processus identificatoire, représenté dans cette projection d'un personnage féminin plus âgé, met en relief l'investissement de la jeune fille pour son propre sexe et exprimerait l'identification à la figure maternelle

tout en lui permettant de protéger son "moi". En se projetant sur une figure vieillie (se rapprochant de l'âge réel de sa mère), l'adolescente représente la réalité où le père l'utilise comme objet d'amour et sexuel. La victime est "substituée" à la mère. L'identification à un personnage plus âgé permet de réduire les dissonances cognitives et affectives entre le rôle qu'elle a à assumer et la place qui lui revient. Selon De Young (1982b), les dissonances se développent lorsque l'adolescente comprend les implications familiales et sociales des viols par inceste. Afin de se protéger de l'anxiété et de la culpabilité l'adolescente acquiert une nouvelle identité. En résumé, nous supposons un écart plus important et une moyenne plus élevée pour cette variable.

L'âge attribué au personnage masculin

Nous posons l'hypothèse que la représentation du personnage masculin donnera lieu à des écarts plus importants quant à l'âge présumé (soit jeune, comme indice du désir d'infantiliser l'agresseur; soit vieux, comme indice d'identification à l'agresseur) pour le groupe expérimental lorsque celui-ci est comparé au groupe contrôle.

Bien qu'il y ait plus de variabilité dans les âges projetés, pour le groupe expérimental, nous supposons, par ailleurs, que l'âge moyen accordé au personnage masculin sera plus élevé compte tenu des variables ayant trait à l'identification à l'agresseur.

A l'intérieur de cette sous-hypothèse, nous retrouvons les mêmes arguments que pour l'hypothèse quant à la représentation du personnage féminin vieilli mais en y ajoutant quelque chose. La représentation vieillie peut indiquer une identification à l'agresseur (Cole et al., 1989b). Ce processus en est un complexe et permet de protéger l'adolescente tout en

favorisant le partage de la puissance du père (par opposition au fait de subir passivement les viols). L'angoisse issue de l'agression sexuelle est apaisée par l'introjection des qualités de l'agresseur, comme si le "moi" lui-même détenait son pouvoir. Ces différentes réflexions nous amènent à prédire que les âges attribués aux personnages seront plus variés pour les dessins du groupe expérimental comparativement au groupe témoin. De même, les moyennes d'âge seront plus élevées pour les personnages dessinés par le groupe expérimental.

Le choix du sexe du premier personnage

Nous posons l'hypothèse qu'il y aura une représentation de personnage de sexe masculin, plus fréquente, lors du premier dessin pour le groupe expérimental comparativement au groupe contrôle. Nous supposons que les variables d'identification à l'agresseur seront importantes et manifestées par une représentation masculine plus fréquente bien que pour certaines victimes le mécanisme de défense de négation, se traduira par un refus à dessiner un homme.

Les études d'Abraham (1963) nous apprennent que le choix du personnage masculin, lors du premier dessin, semble être un bon indice du processus identificatoire. Ce choix démontre une préoccupation du moment, consciente ou non, polarisée sur une personne du sexe opposé traduisant en cela différentes significations: la présence d'une plus grande estime pour ce sexe, une image négative d'elles-mêmes et envers les autres, un manque d'assurance quant à leur propre image et sans pour autant oublier l'identification aux valeurs représentées dans la société quant aux rôles sexuels. De même le choix du personnage masculin dessiné en premier lieu, peut traduire une identité sexuelle vague chez l'adolescente. Aubin (1970)

et Di Leo (1970), pour leur part critiquent ces hypothèses et croient que les enfants dessinent plutôt le personnage qui les intéresse le plus et, c'est habituellement eux-même. Sous un angle empirique, il est intéressant d'observer les inversions dans le choix du sexe du premier personnage dessiné (Bielaukas, 1960; Davido, 1976; Di Leo, 1970; Hjorth, 1981; Pustel et al., 1971; Swensen et al., 1956).

Les adolescentes, qui ont vécu l'agression dans une perspective qui les a amenées dans une dynamique de négation, hésiteront à dessiner une figure masculine en premier lieu, choisissant par ce geste de "l'éliminer". A l'opposé, les filles qui désirent entrer dans un monde où l'on valorise les attributs masculins s'identifieraient davantage à l'homme et le dessinerait prioritairement. La répétition compulsive amènerait les adolescentes incestuées à choisir de dessiner l'homme en premier à cause de l'impact de la figure masculine sur elles (Balbernie, 1988; Burgess et al., 1984; Carlsson et al., 1986; Cole et al., 1989; Coulborn-Faller, 1988; Cramer, 1987; Freud, 1936; Hartman et al., 1987; Klein, 1985; Mennen, 1983). Dans le cas des adolescentes incestuées, il est permis de croire que la force du modèle masculin se reflètera de manière prévalente quand on les comparera au groupe contrôle, d'où notre hypothèse.

La nudité

Nous posons l'hypothèse qu'il y aura davantage d'éléments de nudité (partielle ou totale avec présence d'organes génitaux) dans le groupe d'adolescentes incestuées lorsqu'il est comparé au groupe témoin. Cette hypothèse repose sur la prédominance ou l'importance des éléments d'identification à l'agresseur (personnalité "dysfonctionnelle": la présence de zone de délinquance, la préoccupation sexuelle, la promiscuité, etc).

La nudité dans le dessin est déjà un phénomène très rare et en ce sens, il ne nous est pas apparu important ou pertinent de le distinguer, tant par rapport au sexe projeté (féminin/masculin) que par sa présence soit totale ou partielle. L'habillement ou tenue vestimentaire se situe dans un contexte social où l'individu se distingue des autres. Pour Abraham (1963) et Machover (1953), le vêtement est un moyen d'accentuer l'identification des sujets à l'un ou l'autre des genres sexuels. La fonction de l'habillement en est souvent une de séduction et à d'autres moments, de pudeur. C'est en ce sens que son absence se fait remarquer. Lorsque la nudité apparaît elle semble indiquer des préoccupations artistiques ou professionnelles ou encore, un besoin d'exhibitionnisme (Marineau, 1972).

Plusieurs auteur-e-s disent que l'expression graphique des scènes sexuelles est le résultat d'une préoccupation émotionnelle, un conflit ou une confusion des rôles. (Burgess et al., 1981; Coulborn-Faller, 1988; Fisher, 1961; Goodwin et al., 1978; Yates, 1985). Kelley (1985) va dans ce sens et suggère que la clientèle d'incestée, parce qu'elle a vécu la "sexualité" à un âge précoce, fait des autoportraits en y incluant la génitalité comme thème. Occasionnellement leur dessin représente un acte sexuel et à d'autres moments, le focus est mis sur la région génitale. Les sujets ayant subi des viols par inceste, s'expriment fréquemment par des fonctionnements asociaux: délinquance, prostitution, consommation de drogue, d'alcool, fugue. Ces comportements seraient répétitifs, compulsifs et permettraient au sujet de décharger la pulsion qui l'obligerait à vivre l'affect lié aux viols par le passage à l'acte, l'agressivité ou la sexualité. L'aliénation du corps et de la

sexualité, opérée par le clivage entre le corps et une partie d'elle-même, atténue la charge affective liée au traumatisme.

Pour notre part, en tenant compte de ce qui vient d'être dit, nous supposons retrouver un plus grand nombre d'indices cliniques de nudité chez la clientèle expérimentale étant donné le phénomène d'identification au modèle paternel.

La hauteur des personnages

La représentation du personnage féminin

Nous posons l'hypothèse que la représentation du personnage féminin donnera lieu à des écarts importants quant à la hauteur présumée (soit petite, comme indice de fixation et d'identification à la mère; ou grande, comme indice d'identification à l'agresseur) pour le groupe expérimental lorsqu'il est comparé au groupe contrôle.

Bien qu'il y ait plus de variabilité dans les hauteurs attribuées, dans le groupe expérimental comparativement au groupe témoin, nous supposons que les hauteurs moyennes accordées au personnage féminin seront plus "faibles" compte tenu de la prédominance de l'identification à la figure maternelle (identification et parentification).

Cette hypothèse réfère à la même argumentation élaborée pour la variabilité "âge des personnages". Nous y ajouterons quelques éléments. Les premiers auteurs à s'être intéressés à la relation entre la hauteur des personnages et l'estime de soi des sujets sont Machover (1949) et Buck (1948). Leurs hypothèses étaient que, plus le personnage dessiné est petit, plus le dessinateur a une faible estime de soi. Par la suite, les études de Morval (1974) ont été réalisées dans ce sens et ont dégagées une taille

moyenne "normale" du personnage de 8 cm. La taille du personnage semble également varier en fonction du sexe du dessinateur. Chez la fille, les tailles varient entre 7 et 18 cm; chez les garçons, la hauteur normale se situe entre 4 et 11 cm. Les hauteurs inférieures et supérieures sont considérées comme anormales. Machover (1953) note qu'une manière de valoriser le sexe auquel on s'identifie est de dessiner l'un des deux personnages plus grand ou, l'inverse, c'est-à-dire de réduire la taille de celui qu'on rejette (Abraham, 1963; Bieliaukas, 1960); Davido, 1976; Gray et al., 1969; Green et al., 1974; Hammer, 1958; Ludwing, 1969; Morval, 1974; Thomazi, 1962). De façon générale les petits dessins reflètent des sentiments d'infériorité, d'inhibition, de dévalorisation ou même de culpabilité. Ils peuvent traduire une crainte de l'autorité ou une grande timidité (Herman, 1981; Lewinshon, 1965; Meiselman, 1978; Sgroi, 1986). Les viols par inceste sont vécus différemment chez les sujets; c'est pourquoi certaines filles présentent de petits personnages et d'autres, des grands. La prégnance de l'identification à la mère se traduira symboliquement par la représentation de petits personnages. A l'opposé, l'identification au père serait exprimée par des personnages grands.

Bien que l'on s'attend à une plus grande dispersion dans le groupe expérimental, nous supposons que les filles incestuées, se représenteront en moyenne plus petites, compte tenu de la prédominance des facteurs liés à l'identification à la mère et à la faible estime de soi.

La représentation du personnage masculin

Nous posons l'hypothèse que la représentation du personnage masculin donnera lieu à des écarts importants quant à la hauteur présumée (soit petite, comme indice du désir d'infantiliser l'agresseur; soit grande, comme indice d'identification au père), pour le groupe expérimental comparativement au groupe contrôle.

Bien qu'il y ait plus de variabilité dans les hauteurs projetées pour le groupe expérimental, nous supposons que la hauteur moyenne accordée au personnage masculin sera plus élevée compte tenu des variables d'identification à l'agresseur.

Pour la représentation du personnage masculin, les difficultés pour certaines adolescentes à confronter l'agresseur, figure d'autorité et de contrôle, et à exprimer l'agressivité à leur égard pourraient être illustrées par une projection graphique où l'homme sera réduit afin de se placer en position privilégiée. Ce désir de vengeance peut entraîner le clivage des sentiments vécus avec le père. D'autres adolescentes, par contre, voudront lui donner une place privilégiée en le dessinant plus grand et en s'identifiant à lui.

La distance entre le sujet et son père

Nous posons l'hypothèse que les filles du groupe expérimental comparativement à celles du groupe contrôle, présenteront une plus grande variabilité au niveau de la distance entre le personnage symbolisant le père et celui les représentant (proximité et éloignement).

Par ailleurs, précisément parce que cette recherche suit la période de dévoilement des agirs incestueux, nous supposons que les filles violées par inceste établiront une distance moyenne plus grande, entre le personnage symbolisant le père et celui les représentant.

L'apport considérable de Morval (1973) dans l'étude des distances père/fille, sur le T.D.F. est à souligner. Cette auteure mentionne que de façon générale, le tiers des sujets se place à moins de 2 cm. du père, la moitié en-deça de 5 cm., l'autre moitié au-delà. A notre connaissance, il n'existe pas de recherche sur la distance père/fille dans un contexte de viols par inceste. Pourtant il s'agit là d'une question importante en fonction de la proximité ou de l'éloignement des figures parentales. Nous sommes porté à émettre l'hypothèse que les adolescentes incestuées ont tendance à être ambivalentes à l'égard du père et à se représenter aussi près ou, à l'opposé, pour certaines, aussi loin que possible de la figure paternelle. Il est bon de rappeler que l'identification à l'agresseur peut être accentuée par la crise du dévoilement. Cette identification peut se traduire par l'éloignement de la figure masculine ce qui nous amène à cette hypothèse.

Afin d'approfondir la notion d'identification chez l'adolescente incestuée, nous avons retenu cinq critères pour l'élaboration de nos hypothèses à partir des tests projectifs Test du Dessin d'une Personne et Test du Dessin de Famille: l'âge attribué aux personnages, le choix du sexe du premier personnage, la nudité, leur hauteur et la distance, entre le personnage symbolisant le sujet et celui représentant le père. Ces variables apparaissent importantes dans l'étude du processus d'identification aux modèles parentaux. Au total, cinq hypothèses ont été formulées en fonction de chacun de ces cinq critères. Nous espérons, par cette étude des signes cliniques, faire ressortir la valeur de certains signes et, si possible, un profil de la clientèle étudiée.

Chapitre 11

Methodologie

Ce chapitre sur la méthodologie présente le choix des sujets, la nature des épreuves employées, le déroulement de l'expérimentation, ainsi que les analyses statistiques utilisées.

Les sujets

Les sujets examinées proviennent de différentes écoles mixtes situées dans la région de Laurentides-Lanaudière. Elles sont réparties en deux groupes: 20 filles d'une part et, 26 filles de l'autre. Leur âge varie entre 14 et 17 ans. Gomes-Schwartz et ses collaborateur-e-s (1985) ont trouvé, dans leur recherche, que les enfants en période de latence et les adolescentes sont les sujets du groupe d'âge qui expriment le plus de symptômes dans leurs productions graphiques.

Le premier groupe, appelé groupe-expérimental, se compose de 20 sujets ayant vécu des viols par inceste de la part de leur père biologique. Parmi celles-ci, trois (3) ont subi, à la fois, des agressions à caractère sexuel de la part de leur père et d'un second agresseur (ex. grand-père, frère, etc.). Le recrutement de la clientèle s'effectue parmi les adolescentes inscrites au Centre des Services Sociaux. Dans les 6 mois précédant notre rencontre, la Direction de la Protection de la Jeunesse (D.P.J.) a dû intervenir à la suite d'un signalement d'abus sexuel, selon l'article 38.g.s. de la Loi de la Protection de la Jeunesse, afin de vérifier la matérialité des faits portés à son attention. Pour chacune des situations, un besoin de protection, en raison

d'une situation d'agression sexuelle, fut reconnu et des dispositions légales ont été prises. Ces critères furent portés à notre attention, nous permirent de nous assurer du bien fondé des allégations et de contrôler le laps de temps alloué avant l'intervention thérapeutique (prise en charge individuelle et de groupe). Parmi ces adolescentes, six d'entre elles, de la région montréalaise, nous ont été signalées par des intervenant-e-s auprès d'un groupe d'adolescentes agressées sexuellement. Il faut préciser que nous n'avons pas tenu compte, lors des analyses, des différences inhérentes aux régions d'appartenance étant donné que les milieux se ressemblent au niveau du traitement offert. L'âge moyen des adolescentes est de 16.3 ans. Leur scolarité varie entre le deuxième et le quatrième niveau secondaire. Pour l'ensemble des sujets du groupe expérimental le critère d'éligibilité a été la participation à une thérapie de groupe. Les adolescentes devaient être en début de traitement (c'est-à-dire en deça de trois semaines). Les adolescentes participent volontairement à cette recherche.

Le groupe témoin se compose de 26 adolescentes choisies au hasard dans l'une des polyvalentes de la commission scolaire des Mille-Îles. Elles y fréquentent le secondaire quatre. L'âge chronologique des sujets est de 16.4 ans. La réponse négative à la question de l'examinatrice, à savoir si elles avaient été agressées sexuellement (père ou tiers) constitue le facteur déterminant pour la sélection des candidates. Les adolescentes ayant accepté de participer à l'expérimentation ont été rencontrées individuellement, à l'école, dans un local mis à notre disposition. Chacune était libre de mettre fin à sa participation. Toutefois, aucune n'a refusé sa participation. Les niveaux intellectuel et socio-économique n'ont pas été mesurés. Il n'a pas été dans notre intention de vérifier que les groupes s'équivalent. À notre

connaissance, aucune recherche sur le processus d'identification, n'a retenu ces facteurs.

Les épreuves expérimentales

Nos instruments d'évaluation sont le Test du Dessin de la Personne (T.D.P.) développé par Machover, en 1949, et le Test du Dessin de Famille (T.D.F.) élaboré par Corman, en 1964. Si ces deux épreuves graphiques ont été préférées aux autres, c'est parce qu'elles permettent de mieux connaître le processus d'identification.

Le Test du dessin de la Personne de Machover

Le T.D.P. de Machover s'administre de la façon suivante. On distribue au sujet une feuille blanche, de 8 1/2 po. X 11 po. et un crayon à mine. La consigne consiste à lui demander de dessiner un personnage, puis un second, du sexe opposé au premier. On prend soin de noter, sur une feuille, les commentaires du sujet et l'ordre dans lequel il a dessiné les personnages.

Les sujets reçoivent des consignes très souples qui n'imposent aucune contrainte. Il arrive que le sujet proteste, en disant, qu'il ne sait pas dessiner. On lui répond alors que l'habileté n'est pas prise en considération, puisqu'on ne s'intéresse qu'à la façon dont il essaye de représenter une personne.

Plusieurs sujets dessinent uniquement la tête. A cette étape nous avons respecté le choix du sujet et ne lui avons pas demandé, comme le

suggère Machover dans le T.D. P. de dessiner le personnage en entier. Pour notre part, l'expérimentation se terminait après la production graphique. Nous n'avons pas utilisé le questionnaire élaboré par l'auteur. En effet, nous sommes intéressée par l'analyse de la projection graphique, selon des critères objectifs et, la production verbale, par l'entremise d'associations, s'avère moins pertinente pour notre étude.

Bien que nous sachions que l'étude du T.D.P. permet de mettre en évidence le processus d'identification et les résultantes grâce à une méthode d'analyse que Marineau (1972) appelle "analyse globale et dynamique" et où l'identification est prise comme concept unificateur des dynamiques projetées, nous voudrions souligner que, pour notre part, nous avons procédé par une étude de cinq signes et symptômes. Nous avons décodé le T.D.P. en tant qu'analyse objective et projective, relevant davantage d'une étude par signes cliniques.

Le Test du Dessin de Famille de Corman

Dans le T.D.F. de Corman (1964), le sujet dessine les membres de sa famille, non pas comme il les voit, mais tel qu'il les conçoit. La technique de passation dans le T.D.F. ressemble sensiblement à celle utilisée dans le T.D.P. Pour ce qui est de la consigne classique on demande : "Dessine une famille" ou bien "Imagine une famille de ton invention et dessine-la". Si le sujet ne semble pas bien comprendre on peut ajouter : "Dessine tout ce que tu voudras, les personnages d'une famille et, si tu veux, des objets, des animaux.". La simple observation et l'analyse plus détaillée du dessin permettent de connaître les sentiments réels que le sujet éprouve envers les

siens. Le dessin achevé, une série de questions a été élaborée par Corman (1964) et permet de mieux cerner le type d'interaction de cette famille. Toutefois, comme nous l'avons mentionné, notre expérimentation se termine après la production graphique.

Grille de cotation

L'interprétation du T.D.P. a connu une évolution certaine en ce qui a trait à l'élaboration d'une grille de cotation. D'une approche globale, où les interprétations se font sur l'ensemble de la production à une approche analytique, où les éléments sont pré-identifiés, les diverses recherches ont permis d'opérationnaliser une interprétation efficace de ce test projectif de type graphique (Borrelli-Vincent, 1965; Cain et al., 1953; Corman, 1964; Morval, 1973; Porot, 1952; Traube, 1938).

En ce qui a trait à l'analyse du T.D.F., Corman (1964) a élaboré une grille de correction comprenant trois niveaux: graphique, structure formelle et contenu. Il interprète la personnalité de l'enfant en relation avec la qualité des personnages reproduits. Dans l'élaboration d'une grille d'analyse encore plus détaillée, Morval (1973) a considérablement amélioré la qualité des dépouillements des dessins. Sa grille de cotation s'inspire de celle de Corman (1964). L'analyse des dessins se fait à l'aide d'une grille comprenant 115 items répartis dans diverses catégories.

Pour notre part, nous interprétons les protocoles des adolescentes incestuées, en prenant cinq caractéristiques comme base d'analyse de l'identification et dans une perspective de critère objectif.

Au cours des 50 dernières années, de nombreuses recherches ont été effectuées en vue d'établir, à la fois, la fidélité et la validité de ces épreuves (Abraham, 1963; Brown, 1977; Burns et al., 1970, 1972; Cho, 1988; Conant et al., 1989; Deren, 1975; Jordan, 1985; Kwiatwoska, 1965; Levenberg, 1975; McGregor, 1978; Mehryar et al., 1987; Monahan, 1986; Morval, 1974; Schornstein et al., 1977; Sobel et al., 1976; Strommer et al., 1987). De ces études, nous pouvons conclure que les tests projectifs de type graphique démontrent des qualités psychométriques adéquates et à ce titre, sont utilisés par les chercheur-e-s. Pour notre part, nous avons choisi cinq variables pour concevoir la validité du lien théorique entre la dynamique de l'adolescente incestuée et la signification des signes cliniques. Toutefois, nous n'avons pas fait d'étude sur la fidélité.

Les cotations retenues pour notre recherche

Nous avons retenu cinq variables dans le cadre de cette recherche sur l'identification: l'âge des personnages, le sexe du premier personnage dessiné et la hauteur des personnages sont les variables spécifiques au T.D.P. La variable "distance père-fille" s'applique à la projection sur le T.D.F. Finalement, la présence d'éléments de nudité est l'indice retrouvé sur l'ensemble des dessins.

L'âge des personnages

Pour ce qui est de la variable "âge attribué aux personnages", chacun des sujets avaient pour tâche d'indiquer à l'expérimentatrice l'âge

chronologique qu'ils attribuaient aux personnages projetés. Le calcul des moyennes et celui de l'écart type ont été pris en considération afin de déterminer si ce signe différencie le groupe expérimental du groupe témoin. L'étude de Marineau (1972) servira de schème de référence pour l'analyse de ce critère.

Le choix du sexe du premier personnage

Pour ce qui est de la variable "choix du sexe du premier personnage dessiné", nous avons retenu, pour chacun des groupes le nombre de personnages féminins dessinés en premier lieu. Les sujets précisaient verbalement à l'expérimentatrice le sexe de leur personnage afin d'éviter qu'il n'y ait ambiguïté. Lorsqu'il y avait indécision, les sujets étaient invités à discriminer le sexe de leur personnage. Les scores obtenus ont été traduits en pourcentage relatif, afin de permettre la comparaison intergroupe. L'étude de Marineau (1972) servira de point de référence pour l'analyse ce critère.

La nudité

Chaque dessin est noté pour la dimension "nudité" sur une échelle comportant deux catégories: absence de nudité et nudité partielle ou totale, (avec ou sans représentation d'organes génitaux). Ainsi, le dessin où le personnage est habillé, est classé dans la catégorie "absence de nudité". Pour le cas où le sujet a dessiné un personnage en sous-vêtement ou encore de façon légèrement vêtu (torse nu, costume de bain), la catégorie retenue s'intitule "nudité partielle". De même, si le personnages est nu (ou avec

transparence laissant voir, ou non, les organes génitaux à travers les vêtements), le dessin est classé sous la catégorie "nudité". L'étude de Marineau (1972) servira de schème de référence pour l'analyse de ce critère.

La hauteur des personnages

L'évaluation de la hauteur des personnages se fait à partir des hauteurs réelles, mesurées à l'aide d'une règle de calcul métrique. La hauteur moyenne des personnages (féminin et masculin), pour chacun des groupes, expérimental et témoin, est pris en considération. De même, les écarts à cette moyenne sont retenus comme critères significatifs. Les études d'Abraham (1963), Di Leo (1973), Morval (1964), Royer (1977) serviront de schème de référence pour l'analyse de ce critère.

La distance entre le sujet et son père

Morval (1973) mentionne que la distance qui sépare le personnage représentant le père du personnage symbolisant la fille, à l'intérieur du T.D.F., est habituellement comprise entre 3 et 5 cm. Pour notre part, nous avons mesuré la distance réelle en centimètres, à l'aide d'une règle de calcul, afin de vérifier la distance moyenne dans chaque groupe. Les sujets devaient indiquer, verbalement, à l'expérimentatrice le sexe de chacun des personnages dessinés. Nous prendrons en considération la distance moyenne de même que les variations à cette moyenne afin de vérifier s'il existe des différences significatives entre les groupes.

Le déroulement de l'expérience

Chaque sujet a été rencontré individuellement au cours de la période du 25 octobre 1988 au 15 avril 1989. Les sujets sont installés devant un bureau avec des feuilles et un crayon. L'expérimentatrice se place à côté et donne les consignes préalablement mentionnées. L'ordre d'administration des protocoles consiste, en premier lieu, en la passation du T.D.P, et ensuite, du T.D.F. La durée de chacun des tests est, en moyenne, de 10 minutes. Tous les sujets ont été examinés à l'école ou encore aux heures prévues pour leur thérapie de groupe, dans des locaux connexes.

Le choix de la clientèle d'adolescentes incestuées, de même que la période au cours de laquelle se déroule l'expérimentation (dévoilement et participation à un programme de thérapie) contribuent à distinguer notre étude des recherches antérieures.

Les analyses statistiques

Puisque nous faisons une étude des moyennes et des variabilités des tests t et F seront utilisés. Le chi deux déterminera les différences intra et intergroupe, pour les différentes tâches proposées.

Chapitre III
Analyse des résultats

Le troisième chapitre présente, pour chacune des hypothèses, les résultats obtenus lors des analyses des protocoles du T.D.P. et du T.D.F.

Analyse des résultats

Première hypothèse

La première hypothèse concerne l'âge attribué aux personnages dessinés. Nous supposons que l'identification aux figures parentales, dans le groupe expérimental, se manifestera par une tendance générale à dessiner les personnages plus âgés et donnera lieu à une plus grande dispersion quant aux âges présumés. L'effet de ces mécanismes devrait jouer beaucoup moins pour les sujets du groupe témoin.

Le Tableau 1 présente la distribution des scores obtenus pour chacun des personnages dessinés. Si l'on compare les protocoles des adolescentes incestuées aux protocoles fournis par les adolescentes du groupe témoin, on observe que les personnages féminins tendent à être dessinés un peu plus âgés pour le premier groupe ($X=21.7$ ans et $X=18.4$ ans). Le test t pour différencier des moyennes indépendantes, indique que cette différence de 3.3 ans n'est pas significative d'un point de vue statistique ($t=0.66$; n.s.).

Tableau 1

L'âge attribué aux personnages féminins et masculins pour les groupes expérimental et contrôle sur le T.D.P.

Personnage		expérimental	contrôle		
féminin	moyenne	21.7	18.4	$t = 0.66$	n.s
	écart-type	7.6	8.7	$F = 1.31$	n.s
masculin	moyenne	24.8	16.8	$t = 1.59$	n.s
	écart type	10.4	3.3	$F = 10.17$	0.001
nombre		N = 20	N = 26		

La différence de variabilité quant à l'âge pour le personnage féminin entre le groupe expérimental (7.6) et le groupe contrôle (8.7) n'est pas statistiquement significative ($F=1.31$; n.s).

La moyenne d'âge attribuée au personnage masculin, pour le groupe expérimental (soit 24.8 ans), est plus élevée que la moyenne d'âge attribuée à ce même personnage par le groupe contrôle (soit 16.8 ans). Toutefois, cette différence intergroupe de huit ans n'est pas statistiquement significative ($t=1.59$; n.s.).

Par ailleurs, on observe que les sujets incestués ont démontré une plus grande variabilité dans l'âge qu'elles accordaient au personnage de sexe opposé (10.4 comparativement à 3.3 pour le groupe contrôle). L'étude comparative des variabilités est significative ($F=10.17$; $p<.001$).

Bien que ne faisant pas partie de notre hypothèse, les différences intra-groupe sont intéressantes. A titre d'exemple, les adolescentes du groupe expérimental dessineront leur personnage féminin sensiblement dans le même groupe d'âge que leur figure masculine attribuant un âge moyen de 21.7 ans au personnage féminin et 24.8 ans au personnage masculin. Dans ce cas, il est à noter que le personnage masculin est plus vieux. A l'opposé, on constate que les sujets du groupe témoin dessinent la figure féminine plus âgée que celle masculine (soit 18.4 ans pour le personnage féminin et 16.8 ans pour le personnage masculin).

En résumé, on constate que la presque totalité des hypothèses relatives à l'âge des personnages n'est pas confirmées. Toutefois, les moyennes d'âge des personnages féminins et masculins tendent à être plus élevées pour les sujets du groupe expérimental, bien que statistiquement non significatives. L'étude comparative des variabilités n'indique une différence significative que pour le dessin du personnage de sexe masculin chez notre clientèle cible.

Deuxième hypothèse

Nous supposons que les variables d'identification à l'agresseur se manifesteront lors du premier dessin, par un choix plus élevé de

Tableau 2

Le sexe attribué au premier personnage dessiné sur le T.D.P.
pour les groupes expérimental et contrôle

Personnage	expérimental		contrôle	
feminin	n= 13	(65%)	n= 22	(85%)
masculin	n= 7	(35%)	n= 4	(15%)
nombre	N= 20	(100%)	N= 26	(100%) $X^2=12.52$ $p=.001$

representation du personnage masculin, pour les sujets du groupe expérimental. Ce choix devrait être moins fréquent pour le groupe témoin.

Les résultats relatifs à cette hypothèse apparaissent au Tableau 2. Il est intéressant de noter que les adolescentes du groupe expérimental dessinent plus souvent un homme lors de leur premier dessin comparativement aux sujets du groupe contrôle (35% et 15%), ce qui va dans le sens de notre hypothèse. Toutefois, dans l'ensemble, le choix du personnage féminin apparaît plus fréquemment dans les deux groupes (85% et 65%), et ce, de manière significative ($X^2= 12.52$; $p=.001$).

Nous pouvons conclure que, tout autant pour le groupe expérimental et témoin, les adolescentes dessinent un personnage féminin en premier lieu. Par ailleurs, en ce qui a trait à notre hypothèse d'un choix plus élevé de

personnage masculin pour le groupe expérimental, notre hypothèse ne s'est pas confirmée. Nous notons toutefois que plus d'adolescentes incestuées dessinent en premier lieu un homme, si cette tendance se maintenait dans un échantillon plus nombreux, il serait intéressant de voir si nous sommes en présence d'un facteur significatif, ce qui le cas échéant validerait l'hypothèse d'identification à l'agresseur.

Troisième hypothèse

La troisième hypothèse concerne la nudité dans la production graphique. Les éléments de nudité (partielle, totale ou totale avec la présence d'organes génitaux) seraient présents plus fréquemment dans les dessins des filles incestuées, comparativement aux dessins des adolescentes du groupe contrôle.

Le Tableau 3 illustre la répartition des sujets en fonction de la présence ou l'absence de nudité dans leurs dessins. Bien que le phénomène de la nudité dans les productions graphiques en est un rare et que notre échantillonnage soit restreint, nous observons une manifestation relativement forte de cette variable: 12 cas de nudité (sur une possibilité de 138 dessins), soit 5%, incluant 3 cas de nudité totale et 9 cas de nudité partielle. Nous observons deux fois plus d'éléments de nudité dans le groupe expérimental que dans le groupe témoin. Le pourcentage de nudité a été de 11.6% chez nos sujets incestués et de 6.3% chez les sujets du groupe contrôle.

Nous observons la représentation d'un personnage féminin entièrement nu chez une des participante du groupe expérimental. A

l'opposé, aucun élément de nudité n'est observé chez les adolescentes du groupe témoin. Toutefois, l'analyse du chi deux, utilisée lorsque certaines cellules ont un nombre de sujets inférieur à cinq, ne conclut à aucune différence significative entre les deux groupes indiquant que la distribution des données pourrait être due au hasard ($X^2=0.017$; n.s.).

Pour le dessin du personnage de sexe masculin, il s'avère fort intéressant de constater que les éléments de nudité sont plus fréquents chez les adolescentes du groupe expérimental, sans toutefois que l'on puisse parler d'effet significatif (nudité partielle=20%; nudité totale= 5%), le chi deux étant là aussi non significatif. ($X^2= 2.63$; n.s.).

Lors du dessin de famille, le phénomène de nudité est plus rare. On retrouve un seul protocole ayant exprimé la présence de personnage partiellement nu. L'analyse du chi deux n'indique là aussi, aucune différence significative en ce qui a trait à la présence de nudité à l'intérieur du T.D.F. ($X^2=0.38$; n.s.).

En conclusion, même si nos résultats vont dans le sens de l'hypothèse (car nous observons deux fois plus d'éléments de nudité dans le groupe expérimental) celle-ci n'est pas vérifiée au plan statistique. Seule une analyse clinique poussée pourrait fournir un éclairage pertinent sur ce sujet. Il serait toutefois intéressant de mesurer cette variable "nudité du personnage", à l'intérieur d'un échantillonnage plus élevé, afin d'observer si cette tendance se maintient.

Tableau 3

La nudité sur le T.D.P. et le T.D.F
pour les groupes expérimental et contrôle

Personnage		expérimental		contrôle	
féminin	nulle	n= 19	(95%)	n= 26	(100%)
	totale	n= 1	(5%)	n= 0	(0%)
	nombre	N= 20	(100%)	N=26	(100%)
$X^2=0.017$ n.s					
masculin	nulle	n= 15	(75%)	n= 24	(92%)
	totale	n= 5	(25%)	n= 2	(8%)
	nombre	N= 20	(100%)	N= 26	(100%)
$X^2= 2.63$ n.s					
famille	nulle	n= 19	(95%)	n= 23	(89%)
	totale	n= 1	(5%)	n= 3	(11%)
	nombre	N= 20	(100%)	N= 26	(100%)
$X^2= 0.38$ n.s					

Quatrième hypothèse

Notre quatrième hypothèse a trait à la hauteur des personnages. On s'attend à ce que les adolescentes incestuées dessinent de petits personnages féminins, alors que la taille des personnages masculins sera plus élevée. De même, la taille attribuée par le groupe expérimental fera l'objet d'une plus grande variabilité comparativement à la taille attribuée par le groupe témoin.

Le Tableau 4 présente les tailles moyennes des personnages (ainsi que les écarts-types) dessinés par les sujets des groupes expérimental et contrôle. Pour ce qui est des hauteurs accordées à l'intérieur du T.D.P., on observe une certaine tendance à dessiner des personnages de petites tailles chez le groupe expérimental comparativement au groupe contrôle ($X=10.5$ cm et $X=13.3$ cm). Cette différence de 2.8 cm n'est pas statistiquement significative ($t=0.99$; n.s.). De même, aucune différence significative n'est observée lors de la comparaison des variabilités inter-groupe ($F=1.27$; n.s.).

Les sujets du groupe expérimental maintiennent une tendance à dessiner des personnages en moyenne plus petits que le groupe contrôle lorsqu'ils représentent le personnage masculin ($X=11.85$ cm et $X=12.07$). Les différences, dans les hauteurs moyennes entre les deux groupes, sont tout de même minimales ($X=0.23$ cm) et la valeur de t (.08) n'est pas significative.

La différence de variabilité entre les deux groupes ne s'avère pas significative ($F=1.85$). Par ailleurs, si nous regardons les tendances observées dans le groupe expérimental, quant à la taille des personnages masculins et

Tableau 4

La hauteur des personnages sur le T.D.P.
pour les groupes expérimental et contrôle

Personnage		expérimental	contrôle	
féminin	moyenne	10.5 cm	13.3 cm	$t = 0.99$ n.s.
	écart-type	3.9 cm	3.4 cm	$F = 1.27$ n.s.
masculin	moyenne	11.85 cm	12.07 cm	$t = 0.08$ n.s.
	écart-type	4.69 cm	3.58 cm	$F = 1.85$ n.s.
nombre		N= 20	N= 26	

féminins, nous remarquons une taille moyenne plus élevée de 1.35 cm avantagant les hommes chez les sujets du groupe expérimental. A l'opposé, les sujets du groupe contrôle dessinent des personnages féminins. Nous n'avons pas, quant à cette variable, fait d'analyse statistique.

En conclusion, l'hypothèse est rejetée.

Tableau 5

La distance père-fille sur le T.D.F.
pour les groupes expérimental et contrôle

Distance	experimental	contrôle		
moyenne	3.2 cm	2.0 cm	$t = 4.42$	$p = 0.001$
variabilité	1.06 cm	1.17 cm	$F = 1.82$	n.s.
nombre	N= 20	N= 26		

Cinquieme hypothèse

La cinquieme hypothèse stipule que la distance entre le personnage symbolisant le père et celui représentant l'adolescente, à l'intérieur du T.D.F., sera plus grande pour les sujets incestuées. Par ailleurs, les filles du groupe expérimental, comparativement au groupe témoin, présenteront une plus grande variabilité pour ce qui est de la distance père-fille.

Le Tableau 5 indique la distribution des distances moyennes entre le père et la fille. On y constate que le personnage paternel se situe à 3.2 cm, en moyenne, de l'adolescente du groupe expérimental et à 2 cm, pour les sujets du groupe témoin. Les analyses concernant les distances moyennes s'avèrent significatives ($t=4.42$; $p=0.001$). Le choix des adolescentes

incestués est donc de s'éloigner significativement du personnage représentant leur père.

L'étude des variabilités indiquent un écart de 1.06 et de 1.17 dans les groupes expérimental et contrôle. Ces écarts ne vont pas dans le sens de nos hypothèses et ne sont pas, pas ailleurs, significatives au plan statistique ($F=1.82$; n.s.).

Le résumé de nos résultats

Au plan statistique, les hypothèses que nous avons émises n'ont été que partiellement vérifiées. Il s'agit de l'hypothèse concernant la dispersion des âges pour le personnage masculin sur le T.D.P. et la distance observée entre le père et la fille, sur le T.D.F. Par ailleurs, il est permis de se demander si un portrait global des adolescentes incestuées est susceptible d'être constitué avec les indices graphiques retrouvés lors de leurs dessins. En effet, dans une perspective clinique, certains facteurs semblent ressortir. Par exemple, la tendance pour le groupe incestuée de vieillir leurs personnages, de dessiner plus souvent en premier lieu un homme, de présenter davantage d'éléments de nudité ainsi qu'une distance plus grande entre elle et le personnage paternel. Ces indices cliniques n'aboutissent pas, dans la présente recherche, à un tableau statistique clair et en ce sens, à ce point-ci, nous ne pouvons que spéculer sur un portrait global représentant les adolescentes incestuées sur les tests utilisés.

Chapitre 1 V

Discussion des résultats

Le présent chapitre traite des éléments de discussions et de réflexions pour chacune de nos hypothèses. Les résultats portés à notre attention antérieurement serviront de point de référence pour notre argumentation.

La discussion des résultats

L'âge

Depuis longtemps la variable "âge des personnages" fait l'objet d'études intéressantes pour qui s'attarde au processus d'identification. Notre recherche indique, pour ce qui est de la variable "âge" une confirmation partielle de notre hypothèse. Les filles incestuées tendent à dessiner des personnages, féminins et masculins, plus âgés (21.7 et 24.8 ans) que celles composant notre groupe témoin (18.4 et 16.8 ans). Cette tendance n'est cependant pas statistiquement significative. L'étude comparative des variabilités indique une plus grande dispersion quant à l'âge accordé au personnage masculin dans le groupe expérimental (10.4 versus 3.3). Ainsi, les variabilités observées chez les adolescentes incestuées, quant au personnage masculin, concluent à l'écart de l'âge comme variable significative.

L'étude comparative des variabilités indique une plus grande étendue dans l'âge accordé aux personnages masculins, pour les sujets incestués comparativement aux sujets du groupe contrôle. Ces résultats

pourraient être dû d'une part, à la dynamique de fixation (âge très bas) et d'autre part, peut référer aux variables d'identification (âge élevé). Le concept des stigmatisations cognitives ou affectives est traduit au niveau projectif par des projections d'âge régressif et l'identification à l'agresseur amène d'autres adolescentes à représenter des personnages plus âgés. Si on croit qu'une adolescente projette sa perception de l'homme idéal (identifié habituellement au père, premier homme de sa vie), lors de l'exécution du dessin de la personne du sexe opposé, on peut s'attendre à ce que certaines adolescentes incestuées, qui n'ont pas vécu la relation avec l'homme comme une idéalisation, représentent des personnages âgés tout en exprimant des peurs face à cette représentation. La jeune fille peut alors dessiner un personnage du sexe opposé dans un âge sensiblement plus jeune afin de réduire son importance et reprendre du pouvoir sur l'agresseur. D'un autre côté, pour certaines adolescentes, la force du modèle masculin prévaut et entraîne une identification à l'agresseur comme modèle. Au niveau des dessins cela se traduira par le vieillissement des personnages. Cette apparente contradiction se traduit davantage par un écart type élevé pour le groupe expérimental lorsqu'il est comparé au groupe témoin.

Venons-en aux moyennes d'âges accordées aux personnages. Durant la période de l'adolescence, qui correspond finalement à l'âge chronologique de nos sujets, il n'est pas surprenant d'observer des personnages féminins vieillissants. C'est effectivement durant cette période du développement que le processus d'identification prend son importance. Le désir de se différencier du monde de l'enfance est par ailleurs accéléré par le processus d'identification. Ce phénomène explique pourquoi, dans l'un et l'autre des groupes, les moyennes d'âges sont plus élevées. Par ailleurs, on sait

pertinemment que les victimes d'inceste ont été maintenues dans des activités au-delà de leur niveau d'âge, le père les sollicitant par des avances et reveillant davantage l'aspect "femme" en elle, les vieillissant en quelque sorte. Ainsi, la représentation du personnage féminin vieilli (21.7 et 18.4 ans), pour le groupe expérimental, traduirait le désir d'intégrer le monde des adultes d'une part, et d'autre part, exprime son désir de remplacer sa mère. Ceci explique pourquoi l'adolescente incestuée se projette dans un groupe d'âge se rapprochant sensiblement de celui de sa mère. L'identification à cet objet est renforcée par les valeurs omniprésentes de la société occidentale (rôles et fonctions). Ce renforcement de l'identification à la figure maternelle représente un moyen pour la victime de récupérer du pouvoir sur l'agresseur.

Pour ce qui est du personnage masculin, nous constatons un écart dans les âges accordés, encore plus considérable pour le groupe expérimental comparativement au groupe témoin (24.8 versus 16.8). Ce qui est intéressant, c'est que les sujets incestués vieillissent leurs personnages alors que les filles du groupe contrôle dessinent le personnage masculin dans un groupe d'âge chronologiquement près du leur. Cet écart de huit ans, bien que non significatif d'un point de vue statistique, pourrait être interprété de la manière suivante. Le vieillissement des personnages masculins fait ressortir l'importance des variables d'identification à l'agresseur et du phénomène de parentification, caractéristique des dynamiques familiales incestueuses. Ces observations semblent particulièrement vraies pour la représentation du personnage masculin et mettent en évidence l'importance plus grande accordée au père comparativement à la mère. On peut interpréter ce vieillissement "forcé" comme le reflet de l'identification primaire à l'objet

d'amour des adolescentes incestuées, en l'occurrence le père. De même, ces résultats peuvent illustrer le choix du père en tant qu'objet sexuel. D'un autre côté, on peut émettre l'hypothèse que l'âge attribué au personnage masculin traduit l'âge chronologique de l'agresseur. Chez certaines filles incestuées, le sentiment d'impuissance vécu lors des agressions et le désir de récupérer du pouvoir, pour masquer à la fois impuissance et culpabilité, peuvent entraîner une "identification à l'agresseur". Selon les psychanalystes, ce mécanisme de défense est utilisé dans des situations objectivement angoissantes telles que le phénomène étudié dans cette recherche (Aichorn: voir Freud, 1936; Cole et al., 1989a; Fenichel, 1958; Heinrich et al., 1972; Kempe et al., 1978; Steele, 1970; voir Green et al., 1974). La théorie de la transmission intergénérationnelle des agressions sexuelles supporte également le phénomène de l'identification à l'agresseur (la fille-victime devient à son tour agresseur). Il convient de rappeler que, pour notre recherche, l'expérimentation se déroule dans une période de crise importante pour les victimes, c'est-à-dire la crise du dévoilement. Certaines adolescentes pourront bénéficier de support (familial ou autre), tout comme elles pourront renouer un contact significatif avec l'objet d'amour paternel sans que cela soit menaçant. Il se peut que ce facteur contribue à influencer les résultats.

En résumé, la variable âge des personnages s'avère significative pour ce qui est de la dispersion des âges accordés au personnage masculin traduisant, à la fois, une certaine fixation primaire sur l'objet d'amour et sexuel et une identification à la personne de l'agresseur. Pour ce qui est de la tendance à dessiner des personnages plus âgés dans le groupe

expérimental, celle-ci refléterait probablement le processus de parentification et d'identification à l'agresseur.

Le choix du sexe du premier personnage

Nous observons que les adolescentes composant les deux groupes ont projeté en majorité une figure féminine dans leur premier dessin. Ceci va dans le sens des observations de plusieurs recherches (Abraham, 1963; Aubin, 1970; Di Leo, 1970). Toutefois, bien que l'apparition du personnage masculin, dessiné en premier lieu, ne soit pas significatif d'un point de vue statistique, la fréquence de cette apparition est plus importante pour le groupe expérimental que le groupe témoin (35% et 15%). Nous croyons qu'il aurait été possible de déceler une tendance significative dans un échantillon plus grand. Si cela s'avérait juste, nous serions portée à en donner les explications suivantes.

Le T.D.P. permet l'accès au niveau inconscient de la projection du sujet en tant qu'être sexué. Le choix du sexe du premier personnage n'apparaît pas menaçant à prime abord si on le compare à une autre variable plus inconsciente, telle la représentation des éléments de nudité, manifestation plus évidente des préoccupations du sujet. Nous supposons que la spécificité du processus d'identification de l'adolescente incestuée se traduirait par l'entremise de cette variable plus subtile.

Nous sommes portée à croire que les adolescentes incestuées choisissent dans une plus grande proportion un homme comme figure d'identification étant donné l'investissement qu'elles portent à l'agresseur.

Connaissant la valeur attribuée au statut social des hommes, dans nos sociétés occidentales, il est possible de toute manière que plusieurs adolescentes s'identifient aux hommes ou tout au moins à leur pouvoir. Plus particulièrement, pour les sujets du groupe expérimental, sachant l'inadéquacité du modèle maternel et les difficultés rencontrées dans le processus d'intériorisation, il est permis de croire que le phénomène d'identification et celui de la parentification amènent un choix d'objet d'amour paternel "compensatoire". En empruntant les caractéristiques de l'agresseur par l'entremise du processus d'identification, l'adolescente se protège contre une régression primitive en évitant de comprendre le sens morcelant du passage à l'acte incestueux.

Malgré le fait que l'identification du sujet soit un processus long et complexe qui ne peut être réduit à un barème d'évaluation aussi limité que celui du choix du sexe du premier personnage dessiné, il n'en demeure pas moins que le choix du personnage masculin traduit l'identification des adolescentes incestuées.

La nudité

La représentation d'un personnage nu est un phénomène rare. Et en ce sens, les éléments de nudité retrouvés sont considérés comme importants et ce, indépendamment que les personnages soient partiellement ou entièrement nus. Il est intéressant de constater, à l'intérieur de notre échantillonnage d'adolescentes incestuées, une forte apparition d'éléments de nudité. Cette observation est particulièrement explicite lors du dessin du

sexe opposé. Bien que notre hypothèse ne soit pas confirmée, nos résultats vont dans le sens de leur énoncé. Ici, comme pour les autres variables étudiées, on peut se demander si à l'intérieur d'un échantillonnage plus élevé, nous serions en présence de résultats significatifs.

Les filles incestuées représentent davantage le personnage masculin nu ou partiellement nu. Cette observation est intéressante d'un point de vue clinique. On peut supposer que la sexualisation de la relation père-fille, où la fille est utilisée comme objet sexuel et en fonction du plaisir qu'elle peut donner (sous un mode fantasmatique ou réel pour l'agresseur), fait en sorte que l'adolescente "sexualise" ou plutôt "genitalise" l'homme. La colère envers l'agresseur est observée fréquemment par la sexualisation de la relation. Les enfants agressés, dans leurs tentatives de surmonter activement le traumatisme, développent des schémas répétitifs de conduite sado-masochiste et peuvent afficher des troubles de comportements. (Green et al. 1974). Il s'agit bien souvent de tentatives manquées de maîtriser et intégrer les pulsions sexuelles et agressives intrinsèques au trauma.

Il est pertinent de croire que l'expression de la nudité illustre les préoccupations du sujet. Par exemple, nous observons qu'une adolescente a reproduit les personnages nus avec présence d'organes génitaux. De plus, elle les a dessinés dans un lieu très suggestif comme une chambre à coucher. Il est intéressant de noter qu'elle a utilisé un trait plus faible et que ses personnages étaient réduits. Une analyse globale et dynamique serait à cette étape-ci, pertinente et complémentaire. La confusion, créée par la sexualisation de l'objet d'amour, provoque le refoulement de ses manifestations. En ce sens, il est possible que la représentation du désir

pour le père fasse l'objet de tellement de censure qu'il ne peut être exprimé, ni même souhaité consciemment. Ainsi, la variable "présence d'éléments de nudité" peut aussi traduire l'importance des variables d'identification à l'agresseur.

La hauteur des personnages

Par rapport à la variable hauteur des personnages, on avait émis deux types d'hypothèse: une concerne la variabilité, et l'autre, la taille moyenne. Aucune de ces hypothèses n'a pas été confirmée bien que pour le personnage féminin, nous avons décelé une tendance pour les sujets du groupe expérimental, à les dessiner plus petits que les sujets du groupe témoin, ce qui va dans le sens de notre hypothèse.

Nombreux sont ceux qui ont étudié la grandeur des personnages dans le dessin (Corman, 1964; Gravitz, 1968; Machover, 1953; Morval, 1973; 1974; Swensen et al., 1956). Il semble qu'il s'agisse d'une manière d'accentuer ou de dévaloriser le sexe du personnage auquel on s'identifie le plus. Nous savons qu'une des principales conséquences des viols par inceste est la repercussion sur l'image de soi. Le fait de dessiner de petits personnages est souvent l'indice d'une faible estime de soi, d'éléments dépressifs ou autres ... Bien que cela ne soit pas statistiquement significatif, il est intéressant de souligner que les adolescentes du groupe expérimental représentent plus facilement des personnages petits, signe de dévalorisation, dans les projections du personnage de même sexe. Les filles du groupe contrôle, pour leur part, se projettent un peu plus grandes. On pourrait croire que les adolescentes incestuées sont affectées au niveau de l'image qu'elles ont

d'elles-mêmes étant donné la tendance à s'identifier à des personnages en moyenne plus petits et, à la fois, dessinés d'un trait plus faible. Comme nous l'avons vu, l'inadéquation des modèles parentaux est l'une des caractéristiques retrouvées dans les familles incestueuses; de même, le désir de vengeance et le sentiment de culpabilité peuvent contribuer à la restriction et l'inhibition affective traduite graphiquement par des petits personnages.

En résumé, il nous semble évident pour une meilleure compréhension de cette variable, qu'il faille avoir recours, tout au moins, avec l'échelle que nous avons utilisée, à un type d'analyse clinique.

La distance

Pour cette variable, nous avons émis deux types d'hypothèses: l'une concernant la dispersion et l'autre la distance moyenne entre les personnages. En ce qui a trait à la variabilité, notre hypothèse ne s'est pas avérée significative alors que pour ce qui est de la distance moyenne, nous observons un résultat significatif. En effet, nos résultats indiquent un éloignement, en moyenne plus grand chez les sujets du groupe expérimental, comparativement aux sujets du groupe contrôle.

Notre étude indique que les filles du groupe expérimental établissent une distance physique moyenne de 3.2 cm. entre le personnage les représentant et celui symbolisant leur père. Par contre, les adolescentes du groupe contrôle projettent une distance moindre (2 cm). Nous avons tout lieu de croire que la période de dévoilement dans laquelle elle se situe, accentue

la distance entre le sujet et son père. Les nombreux préjudices subis font en sorte que la jeune fille s'éloigne de son père projetant ainsi la peur, l'agressivité, le refus face à cet homme. De même, la phase de divulgation correspond à un moment où la victime s'ouvre, parle et dénonce les agressions entraînant parfois l'éclatement de la dynamique familiale. Cette étape constitue un moment de crise importante pour chacun des membres de la famille qui doivent recréer de nouveaux liens et modifier les rôles adoptés jusqu'à maintenant. Ne nous étonnons pas d'observer un éloignement plus grand de la figure paternelle chez les sujets incestués. Notre étude n'a pas pris en considération les autres facteurs d'éloignement que nous pouvons observer à l'intérieur du T.D.F., par exemple, le nombre et la nature des personnages (mère, frère, sœur, etc). Ici encore, une étude clinique nous permettrait de saisir davantage le sens de cette variable.

Les limites inhérentes à notre expérimentation

Il est possible que certains facteurs aient affecté la nature des présents résultats. Nous aimerions aborder deux points. Le premier concerne les limites du choix des épreuves expérimentales, le second concerne le choix de la clientèle.

Nous avons choisi le T.D.P. et le T.D.F. parce qu'ils favorisent les projections conscientes et inconscientes du rapport aux figures parentales. Toutefois, on peut se questionner sur la pertinence des instruments projectifs graphiques pour étudier les répercussions de l'inceste auprès d'une population. De même, les cinq critères d'analyse retenus s'avèrent-ils tous pertinents et adéquats? N'aurait-il pas mieux valu s'attarder à un ou deux

signes cliniques et utiliser différents instruments? Pour le type de recherche effectué, il aurait sans doute mieux valu se baser sur des postulats déjà étudiés plutôt que d'expérimenter un modèle reposant sur des bases théoriques encore à confirmer. De même, les grilles de cotation et de pondération auraient eu avantage à être mieux définies. L'instrument pour évaluer les différents types de distance entre les personnages pourrait être plus précise. Il s'avère difficile de comparer des données de natures différentes (nominales et continues).

Dans l'analyse de nos résultats, un autre facteur, celui des sujets, peut être en cause. Pour le recrutement de la clientèle, nous avons collaboré avec le milieu institutionnel où sont reçues et traitées les jeunes incestuées. La difficulté quant à la recension de la clientèle et la spécificité des dynamiques familiales dictait cette façon de procéder. Nous recherchions une certaine homogénéité à l'intérieur du groupe étudié et, par là, un meilleur contrôle du facteur expérimental (famille, parents, nature des délits, la situation de crise engendrée par la phase du dévoilement, etc). Il convient de préciser que la clientèle fréquentant les Centres des Services Sociaux (C.S.S.) présentent souvent divers troubles de comportement ne référant pas uniquement à un besoin de protection, suite aux viols par inceste. La multiplicité des symptômes peut masquer la dynamique proprement "incestuée". Il serait dès lors utile de comparer des adolescentes incestuées à d'autres qui, en plus, présentent un syndrome plus général des troubles de comportement. A titre d'exemple, on aurait pu paier les sujets selon différents critères: niveau socio-économique, milieu de vie, scolarité, type de délit, etc. De même, il aurait été intéressant de faire ressortir les caractéristiques de la personnalité des adolescentes incestuées: une adolescente qui s'identifie

au père, présente-t-elle plus de difficultés comportementales: délinquance, prostitution et autres, comparativement à l'adolescente qui refuse de s'identifier et interiorise son agressivité: dépression, victimisation, culpabilité, etc? Ces observations nous portent à suggérer un meilleur contrôle de ces critères lors d'une éventuelle recherche dans ce domaine. Il n'en demeure pas moins qu'il serait intéressant de dupliquer cette recherche avec un plus grand échantillonnage afin de corroborer les résultats obtenus.

Notre hypothèse générale est à l'effet que l'identification aux modèles parentaux, d'une adolescente incestuée, diffère de celui d'une population du même âge prise au hasard. Ces différences se manifesteraient à l'intérieur du T.D.P. et du T.D.F. Au plan statistique, et pour les diverses raisons évoquées, nous n'avons pu vérifier que partiellement deux des hypothèses énoncées. Malgré cela et tout en étant prudente, car plusieurs de nos variables ne s'avèrent pas statistiquement significatives, il nous semble que le dessin type d'une adolescente incestuée refléterait une "pathologie" plus grande dans l'identification au modèle paternel, et ce, à travers l'âge accordé aux personnages; l'adolescente refléterait une pauvre estime d'elle-même à travers la taille accordée aux personnages; elle manifesterait possiblement des troubles de comportement, au niveau de sa sexualité, en utilisant la nudité dans les personnages dessinés; enfin, en période de dévoilement, elle exprimerait son état d'âme en mettant une plus grande distance entre elle et son père.

Conclusion

Les études cliniques et empiriques font état d'une dynamique complexe, quant aux effets à court terme et à long terme des viols par inceste. En mesurer les conséquences et les sources possibles pour les victimes s'avère important dans l'étude du processus d'identification aux modèles parentaux. Il ressort des principales observations sur ce sujet, que les viols par inceste sont des expériences néfastes, destructrices, amalgamant une série de facteurs qui s'avèrent fort difficile, à concevoir et à assimiler, pour les filles qui ont été abusées.

A travers une série d'indices cliniques nous avons voulu observer les particularités et spécificités du processus d'identification chez les adolescentes incestuées. Ainsi, le Test du Dessin d'une Personne et le Test du Dessin de Famille, utilisés pour leur efficacité à mettre en évidence les projections identificatoires, ont permis d'analyser les protocoles d'adolescentes incestuées et de les comparer à ceux d'un groupe témoin. Nous avons émis certaines hypothèses basées sur une analyse axée sur certains éléments du dessin: l'âge attribué aux personnages, le choix du sexe du personnage lors du premier dessin, la présence de nudité, les hauteurs ainsi que la distance, existant entre la figure féminine et celle masculine, à l'intérieur du T.D.F. La fréquence d'apparition et la comparaison des variabilités furent observées afin de discriminer l'existence d'un patron particulier chez notre clientèle cible.

Les résultats obtenus indiquent que les adolescentes âgées entre 14 et 17 ans, violées par inceste, ont tendance à dessiner leurs personnages de manière plus âgés. Cette tendance devient significative, pour ce qui est de la dispersion des âges lors de la représentation de la figure masculine (allant de jeune à vieux). L'hypothèse concernant une plus grande distance entre le personnage les représentant et celui symbolisant leur père, s'est avérée significative. Pour ce qui est des autres variables, nous ne pouvons que spéculer sur les tendances observées, les résultats n'ayant pas été statistiquement significatifs. Toutefois, il est permis de croire qu'un plus grand nombre d'adolescentes incestuées dessineraient en premier lieu une figure masculine, utiliseraient la nudité dans leurs dessins et se projetteraient dans des tailles plus petites: ces spéculations demanderaient un approfondissement et une vérification expérimentale auprès d'un groupe plus nombreux. Ces indices cliniques n'aboutissent pas dans la présente recherche, à un tableau statistique clair. Mais au-delà d'une recherche purement statistique, le défi demeure en ce qui a trait à l'identification d'un profil particulier pour les jeunes filles incestuées.

References

- ABRAHAM, A. (1963). Le dessin d'une personne: le test de Machover. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- ADAMS, C., FAY, J. (1981). No more secrets: Protecting your children from sexual assault. San Luis Obispo. California.
- ADAMS-TUCKERS, C. (1982). Proximate effects of sexual abuse in childhood: a report of 28 children. American Journal of Psychiatry, 139, 1252-1256.
- ARMSTRONG, L. (1979). Kiss daddy Goodnigh. A Speakout On Incest. Pocket Books.
- AUBIN, H. (1970). Le dessin de l'enfant inadapte. Toulouse: Privat.
- BADGLEY, R. (1984). Rapport du comite sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes. Publication du ministère de la santé nationale et du Bien Etre social. Ottawa.
- BADGLEY, C., RAMSAY, R. (1985). Disrupted childhood and vulneraability to sexual assault: long term sequels with implications for counselling. Rapport présente à la conference sur le counseling pour la personne qui a été abusee sexuellement. Winnipeg, Canada.
- BALBERNIE, R. (1988). Failing to connect-failing to contain. British Journal of psychotherapy, 5, 2, 149-158.
- BARRY, R.J. (1984). L'inceste le dernier tabou. F.B.I. Law Enforcement Bulletin. jan. fev.
- BELTRAMI, E., COUTURE, N. (1988). Les paraphilies et les troubles de l'identité sexuelle. Psychiatrie Clinique, 6, 3, 121-133.
- BERENSOHN, P. (1972). Finding one's way with clay. New York: Simon and Schuster.
- BIELAUSKAS, V. (1960). Sexual identification in children drawings of human figure. Journal of clinical psychology, 1, 42-44.
- BIGRAS, J. (1964). Etude du fantasme de viol chez l'adolescente. Revue de l'association canadienne de psychiatrie, 7, 1, 131-139.
- BIGRAS, J. (1966). En-deça et au-delà de l'inceste chez l'adolescente. Revue de l'association canadienne de psychiatrie, 11, 3, 188-204.

- BLAIN, G., BERGNER, J., LEWIS, D., GOLDSTEIN, N. (1981). The use of objectively scorable house-tree-person indicators to establish child abuse. Journal of clinical Psychology, 37, 667-673.
- BONNIN, N., CLARAC, V. (1985). De la honte à la colère: viols par inceste: récit autobiographique et éléments de recherche pour une réflexion sur les viols et les violences contre les femmes et les petites filles. France: Les publications Anonymes.
- BORELLI-VINCENT, M. (1965). L'expression des conflits dans le dessin de la famille. Revue de neuropsychiatrie infantile, 13, 1-2, 45-65.
- BRANT, R., TISZA, V. (1977). The sexually misused child. American Journal of orthopsychiatry, 47, 80-90.
- BRIERE, J. (1984). The effects of childhood sexual abuse on later psychological functioning: defining a post-sexual abuse syndrome. Paper presented at the third National Conference on Sexual Victimization of children. Children's hospital National Medical center. Washington.
- BRIERE, J., RUNTZ, M. (1987). Post sexual abuse trauma data and implications for clinical practice. Journal of interpersonal violence, 2, 367-379.
- BRIERE, J., RUNTZ, M. (1988). Symptomatology associated with childhood sexual victimization in a non-clinical adult sample. Child Abuse and Neglect, 12, 51-59.
- BROWN, T. (1977). KFD in evaluating foster home care. Olympia. Washington. Office of research state of Washington. Dept. of social Health services.
- BROWNE, A., FINKELHOR, D. (1986). The impact of child abuse: a review of the research. Psychological bulletin, 99, 66-77.
- BUCK, J. (1948). The H.T.P. technique: a qualitative and quantitative scoring manual. Journal of Clinical Psychology, 4, 317-396.
- BURGESS, A., GROTH, A. N., HOLMSTRONG, L., SGROI, S. M. (1978). Sexual Assault of Children and Adolescents. Lexington: Massachussets Books.
- BURGESS, A., HARTMAN, C., McCausland, M., POWERS, P. (1981). Reponse patterns in children and adolescents exploited through sex rings and pornography. American Journal of Psychiatry, 41, 656-662.

- BURGESS, A., Mc CAUSLAND, M., WOLBERT, W. (1984). Children's drawing as indicators of sexual trauma. Beverly Hills, California: Western Psychological Services.
- BURNS, R., KAUFMAN. (1970). Kinetic Family Drawings. New York: Brunner/Mazel.
- BURNS, R., KAUFMAN. (1972). Actions styles and symbols in kinetic family drawing. An interpretative manual. New York: Brunner/Mazel.
- CAIN, J., GOMILA (1953). Le dessin de la famille chez l'enfant, critères de classification. Anales médico-psychologiques, 4, 502-506.
- CARLSSON, I., SMITH, G. (1986). Identification with an agressor or a victim and its relation to creativity. Scandinavian Journal of psychology, 27, 3, 252-257.
- CHAPMAN, L., CHAPMAN, J. (1967). Genesis of popular but erroneous psychodiagnostic observations. Journal of abnormal psychology, 72, 193-204.
- CHO, M. (1988). The validity of kinetic family drawings as a mesure of self-concept and parent/child relationship among chinese children in Taiwan. Dissertation abstract international, 48, 8, 2020.
- COHEN, F., PHELPS, R. (1985). Incest markers in children's atwork. Art Teaching in Psychotherapy, 12, 465.
- COLE, P., STADLER, J., MAHNKE, M. (1989). Something about sexual abuse victims coping strategies. Paper presented to American Psychological Association. New Orleans, Louisiana.
- COLE, P., WOOLGER, C. (1989). The Role of Emotion in the Parenting Difficulties of Incest Victims. Paper presented in SRCD symposium, National Institute of Mental Health, Kansas City: Missouri.
- CONANT, M., ADELPHI, U. (1989). Toward the validation of kinetic family drawing. Dissertation Abstract International, 49, 10, 4532.
- CONSTANTINE, L. (1977). The sexual rights of children: implications of a radical perspective. Paper presented at the international Conference on Love and attraction, Swansea, Wales.

- CONTE, J. (1985a). The Impact of Child Sexual Abuse. Paper presented at the National Association of Social Workers. Professional Symposium, Chicago.
- CONTE, J. (1985b). The effects of sexual abuse on children: a critique and suggesting for the future research. Victimology, 10, 110-130.
- COOPER, S., LUTTER, Y., PHELP (1983). Strategies for Free Children. Columbus Ohio: child assault prevention project of women against rape.
- CORBEIL, C., PAQUET-DEEHY, A., LAZURE, C., LEGAULT, G. (1984). L'intervention féministe, l'alternative des femmes au sexisme en thérapie. Montreal: St-Martin.
- CORMAN, L. (1964). Le Test du Dessin de Famille. Paris: Presses Universitaires de France.
- CORMIER, B., KENNEDY, M., SANGOWICZ, J. (1962). Psychodynamics of father-daughter incest. Canadian Psychiatric Association Journal, 7, 207-217.
- COULBORN-FALLER, K. (1988). Child Sexual Abuse: an interdisciplinary manual for diagnosis, case management, and treatment. New York: Columbia University Press.
- COURTOIS, C. (1986). Treatment for serious mental sequelae of child sexual abuse: post-traumatic stress disorder in children and adults. Paper presented at the fourth National Conference on sexual victimization of children. New Orleans.
- CRADDICK, R. (1963). The self image in the draw-a-person test and self-portrait drawings. Journal of Projective Techniques and Techniques and Personality assesement, 27, 288-291.
- CRAMER, P. (1987). The development of defense mechanisms. Journal of personality, 55, 4, 597-614.
- DAVIDO, R. (1976). Le langage du dessin d'enfant. Paris: Presse de la Renaissance.
- DE CHAMPLAIN, J., MESSIER, C. (1984). La protection des enfants victimes d'abus sexuel: où en sommes-nous au Québec?. Comité de la protection de la jeunesse. Quebec, Canada.
- DEREN, S. (1975). An empirical evaluation of validity of the draw-a-family test. Journal of clinical psychology, 31, 3, 542-546.

- DE YOUNG, M. (1982a). Self-injurious behavior in incest victims a research note. Child Welfare, 8, 577-584.
- DE YOUNG, M. (1982b). The sexual victimization of children. Jefferson, N. C. Mc Farlane.
- DI LEO, J. (1970). Journal children and their drawings. New York: Brunner/Mazel.
- DI LEO, J. (1973). Children's Drawing as Diagnostic Aids. New York: Brunner/Mazel.
- DOLTO, F. (1987). Dialogues quebécois. Paris: Seuil.
- FENICHEL, O. (1958). Introduction à la psychanalyse et à la thérapie des névroses. Paris: Presses Universitaires de France.
- FINKELHOR, J. (1979). Sexually victimized children. New York: Free Press.
- FINKELHOR, J. (1984). Child Sexual Abuse; New Theory and Research. New York: Free Press.
- FINKELHOR, J. (1988). The trauma of child sexual abuse; two models. Journal of International Violence, 2, 4, 348-366.
- FINKELHOR, D., BROWNE, A., (1986). A sourcebook on child sexual abuse. Beverly Hills. Sage Publications.
- FISHER, G. (1961). Nudity in human figure drawings. Journal of Clinical Psychology, 17, 307-308.
- FORTIN, L. (1986). Certains impacts d'une agression sexuelle à l'adolescence sur la représentation de soi en tant que femme. Mémoire de maîtrise en psychologie. Université du Québec à Montréal.
- FORWARD, S., BUCK, C. (1978). Betrayal of Innocence: Incest and its Deviation. New York: Penguin.
- FOUCAULT, P. (1980). Consequences psychologiques d'un inceste. Revue Québécoise de psychologie, 1, 1-2.
- FREUD, A. (1936). Le moi et les mécanismes de défenses. Paris: Presses Universitaires de France.

- FREUD, S. (1967). Les trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris: Presses Universitaires de France.
- FULLUM, G. (1980). La perception du corps sexué par le dessin chez l'enfant de 6 ans. Mémoire de maîtrise en psychologie. Université du Québec à Montréal.
- GAUTHIER, D. (1977). L'identification et le comportement interpersonnel des parents. Mémoire de maîtrise en psychologie. Université du Québec à Trois-Rivières.
- GAUTHIER, M. C. (1989). Examen général de doctorat. Examen présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du doctorat en psychologie. Université de Montréal.
- GELINAS, D. (1983). The persisting negative effects of incest. Psychiatry, 46, 312-332.
- GIARD, M. (1986). Bilan d'une expérience de groupe auprès des victimes d'abus sexuel dans leur enfance. Revue Intervention, 75, 78-88.
- GIARETTO, H. (1982). Integrated treatment of child sexual abuse; a treatment and training manual. Science and Behavior Books. Palo Alto: California.
- GOLDING, S., RORER, L. (1972). Illusory correlation and subjective judgment. Journal of abnormal psychology, 80, 249-260.
- GOMES-SCHWARTZ, B., HOROWITZ, J., SAUZIER, M. (1985). Severity of emotional distress among sexually abused preschool, school age and adolescent children. Hospital and Community Psychiatry, 39, 503-508.
- GOODENOUGH, F. (1928). Studies on the psychology of children's drawings. Psychological Bulletin, 25, 272-283.
- GOODWIN, J. (1982). Sexual Abuse: Incest Victims and Their Families. Boston: John Wright.
- GOODWIN, J. (1985). Post-traumatic stress disorder in children. L.A. C.A.: American Psychiatric Association, 157-168.
- GOODWIN, J., SHAD, D., RADA, R. (1978). Incest hoax: false accusations, false denials. Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law, 5, 269-276.

- GRAVITZ, M. (1968). The height of normal adult figure drawings. Journal of Clinical Psychology, 24, 75-81.
- GRAY, D., PEPITONE, A. (1969). Self esteem and human figure drawings. Journal of counselling psychology, 28, 5, 452-455.
- GREEN, A., GAINES, R., SANGRUND, A. (1974). Child abuse: pathological syndrome of family interaction. American Journal of Psychiatry, 131, 8, 882-886.
- GROTH, N. (1978). Guidelines for assessment and management of the offenders. In Sgroi (1986). L'agression sexuelle de l'enfant: approches et thérapies. Montreal: Trecarré.
- HAMMER, E. (1958). The clinical application of projective drawings. Charles C. Thomas Springfield.
- HARTMAN, D., POWSNER, S. (1987). Identification with a brain-damage parent: theoretical considerations on a case of self-mutilation. Psychoanalytic Psychology, 4, 2, 171-178.
- HARRIS, D. (1974). The Goodenough Harris drawing test as a mesure of Intellectual Maturity of Youths 12-17 years. Rockville: Department of Health, Education and Welfare.
- HAUGAARD, J., DICKON, N. (1988a). The Sexual Abuse of Children: A Comprehensive Guide to Current Knowledge and Intervention Strategies. San Francisco, California: Jossey-Bass.
- HAUGAARD, J., REPPUCCI, D. (1988b). The Sexual Abuse of Children. San Francisco, California: Jossey-Bass.
- HEINRICH, P., TRIEBE, J. (1972). Sex preferences in children's human figure drawings. Journal personal assesement, 36,3, 263-267.
- HELPER, R., KEMPE, C. (1968). The battered child. Chicago: University of Chicago Press.
- HERMAN, J. (1981). Father-daughter incest. Cambridge: Harvard.
- HERMAN, J., HIRSCHMAN, L. (1981). Families at risk for father-daughter incest. American Journal of psychiatry, 138, 7, 967-970.
- HJORTH, C. (1981). The body image of physiaccally abused and normal adolescents. Journal of Clinical Psychology, 37, 863-866.

- HUGUES, K. (1980). The Report Incidence of Incest Among Runaway Female Adolescents. California: School of Professional Psychology, Berkeley.
- JONES, B., MAC FARLANE, K. (1989). Sexual Abuse and Neglect selected Readings. Washington: Departement of Healt and Human Services, 59-63.
- JORDAN, S. (1985). A validity study of the kinetic family drawing. Dissertation abstract international, 46, 6, 2066.
- KELLEY, S. (1985). Drawings: critical communications for sexually abused children. Pediatric Nursing, 11, 421-426.
- KEMPE, R., KEMPE, C. (1978). Child abuse. Cambridge, M.A. Harvard University Press.
- KLEIN, H. (1985). A kleinian point of view. Journal of child psychotherapy, 11, 2, 31-47.
- KLIER, B. (1978). Personality characteristics of physically abused and neglect adolescent girls. An unpublished doctoral dissertation. united Stades: International University.
- KWIATKOWSKA, H. (1965). Family Art Therapy. Washington D.C.: National institut of mental Health.
- LAMONTAGNE, Y., LACERTE-LAMONTAGNE. (1977). L'attentat contre les enfants. Montréal: La Presse.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J. (1968). Vocabulaire de psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.
- LAPRISE, C., RICHARD, A. (1987). Intervention féministe et les femmes victimes d'inceste dans leur enfance. Mémoire de maîtrise en Service Social. Université du Québec à Montréal.
- LEVENBERG, S. (1975). Professional training, psychodiagnostic, skill and kinetic family drawings. Journal of personality assessment, 39, 4-9.
- LEVY, S. (1950). Figure drawings as a Projective. Projective Psychology: Clinical Approches to the Total Personality. New York: A. A. Knopf, 157-297.
- LEWINSHON, P. (1965). Psychological correlates of overall quality of figure drawings. Journal consultating in psychology, 29, 6, 504-512.

- LEWIS, M., SARREL, P. (1969). Some psychological aspects of seduction, incest and rape in childhood. Journal of the american academy of child psychiatry, 8, 606-619.
- LUDWING, D. (1969). Self-esteem and the Draw-a-Person test. Journal of projective technique, 257-263.
- Mac FARLANE, K. (1978). Sexual abuse of children. Beverly Hills, CA: Sage.
- MACHOVER, K. (1949). Personality Projection in the Drawing of the Human Figure. Springfield: Charles C. Thomas.
- MACHOVER, K. (1953). Human figure drawings of children. Journal of projective techniques, 117, 85-91.
- MARSHALL, W., LAWS, D., BARBAREE, H. (1990). Handbook of sexual assault: issues, theories and treatment of the offender. Plenum Press. New York.
- MARINEAU, R. (1972). L'identification et le test du dessin de la personne : methode d'analyse globale et dynamique du test du Dessin d'une personne. These de doctorat presenté à l'université de Paris VII.
- Mc GREGOR, J. (1978). Kinetic family drawing test a validity study. Doctoral dissertation. University of Kentucky.
- Mc MILLAN, J. (1985). Chlamydia: unsuspected, undispected, undiagnosed, untreated. Contemporary Pediatrics, 14-28.
- MEES, B. (1966). Essai d'approche de la personnalite de l'asthmatique à travers le dessin. Psychological Belgica, 6, 55-69.
- MEHRYAR, A., TASHARKKORI, A., YOUSEFI, F., KHAJAVI, F. (1987). The application of the Goodenough harris Draw-a-man test to a group of iranian children in the city of Shiraz. British journal of education psychology, 57, 3, 401-406.
- MEISELMAN, K. (1978). Incest: a psychological study of causes and effect with treatment recommendations. S. F.: Jossey-Bass.
- MENNEN, J. (1983). Child abuse: developmental effects on self concept and identification in latency aged children. Dissertation abstracts international, 43, 7, 2348.

- MESSIER, C. (1986). L'intervention sociale auprès des enfants victimes d'un inceste: une pratique difficile. Gouvernement du Québec: études et recherches. Comité de la protection de la jeunesse.
- MONAHAN, M. (1986). Situational influences on children's kinetic family drawings. Dissertation abstract international, 46, 12, 4444.
- MORVAL, M. (1973). Etude du dessin de famille chez les écoliers montréalais. Revue de psychologie appliquée, 23, 2, 67-89.
- MORVAL, M. (1974). A propos de l'interprétation du dessin de famille. Revue de psychologie et des sciences de l'éducation, 9, 4, 457-473.
- MULLER, U. (1989). Object relations, holocaust survival and family therapy. British journal of medical psychotherapy, 62, 1, 13-21.
- NATHAN, S. (1973). Body image in chronically obese children as reflected in figure drawings. Journal of Personality assesement, 7, 456-463.
- O'BRIEN, M. (1986). Treatment Programs for Adolescent sex Offenders. Workshops for the statewide advisory board for sexual abuse programs. Lansing, Michigan.
- O'CONNOR, K. (1983). Hanbook of play therapy. New York: John Wiley and sons.
- OSTERRIETH, P., CAMBIER, A. (1963). Vers une utilisation plus rigoureuse et plus exhaustive du dessin en psychologie: quelques jalons. Bulletin de psychologie, 17, 248-252.
- PASCOE, D., DUTERTE, B. (1981). The medical diagnosis of sexual abuse in the pre-menarcheal child. Pediatric Annals, 10, 40-45.
- PIERCE, R., PIERCE, H. (1985). The sexually abused child: a comparison of male and female victims. Child Abuse and Neglect, 9, 191-199.
- POROT, M. (1952). Le dessin de la famille. Pédiatrie, 3, 7, 359-381.
- PUSTEL, G., STERNLICHT, M., DUETSCH, M. (1971). Feminine tendencies in figure drawings by male homosexual retarded dyads. Journal of clinical psychology, 27, 260-261.
- ROSENBERG, M. (1983). Abusive mothers: perceptions of their own and their children's behavior. Journal of consulting and clinical psychology, 51, 674-682.

- ROSENBERG, M. (1988). Children of battered women: the effects of witnessing violence on their social problem solving abilities. Behavior therapist, 10, 4, 85-89.
- RUBIN, J. (1984). The art of art therapy. New York: Brunner/Mazel.
- RUSH, F. (1983). Le secret le mieux gardé: l'exploitation sexuelle des enfants. France: De Noel/Gonthier.
- RUSSELL, D. (1986). The secret trauma: incest in the lives of girls and women. New York: Basic Books.
- SAUCIER, J. (1985). Prévention de l'inceste enfin des moyens. Santé mentale au Québec, (editorial).
- SCHORNNSTEIN, H., DERR, J. (1977). The many applications of kinetic family drawings in child abuse. Child abuse and neglect, juin, 9-12.
- SGROI, S. (1982). Handbook of clinical interventions in child sexual abuse. Massachusetts: Lexington books.
- SGROI, S. (1986). L'agression sexuelle de l'enfant: approches et thérapies. Montreal: Trécarre.
- SGROI, S. (1988). Vulnerable populations: evaluation and treatment of sexually abused children and adult survivors, 1-2. Massachusetts: Lexington Books.
- SOBEL, M., SOBEL, W. (1976). Discriminating adolescent male delinquents through the use of kinetic family drawings. Journal of personal assessment, 40, 91-94.
- STEMBER, C. (1980). Art Therapy: a New Use in The Diagnosis and Treatment of Sexually Abused Children. In: Jones et Mac farlane (1989). Sexual abuse of children: select readings. U.S. Gouvernement publication.
- STROMMER, E., SMITH, J. (1987). Internal consistency and biais considerations of the Goodenough- Harris draw-a-person test. Educational and psychological measurement, 47, 3, 731-736.
- SUGAR, M. (1983). Sexual abuse of children and adolescents. Adolescent psychiatry, 1, 199-211.
- SUMMIT, R. (1983). The child sexual abuse accomodation syndrome. Child Abuse and Neglect, 7, 177-193.

- SWENSEN, C., NEWTON, X. (1956). The development of psychosexual disturbance. Journal of projective technique, 21, 313-317.
- THOMAZI, J. (1962). Le bonhomme et l'enfant. France: Coquemard.
- TRAUBE, T. (1938). La valeur diagnostique des dessins des enfants difficiles. Archives de psychologie, 26, 285-309.
- TSAI, M., WAGNER, N. (1978). Therapy group for women sexually molested as children. Archives of Sexual Behavior, 7, 5.
- TUFTS NEW ENGLAND MEDICAL CENTER (1984). Sexually exploited children: service and research project. Minister of justice Washington. D.C.
- VAN GIJESGHEM, H. (1975). L'inceste pere-fille. La vie medicale au Canada francais, 4, 263-271.
- VAN GIJESGHEM, H. (1985). Autre regard sur les conséquences de l'inceste pere-fille. La revue canadienne de Psycho-éducation, 14, 2, 138-145.
- VENNE, M. (1985). Les conséquences de l'absence du père causée par le divorce sur l'identification sexuelle de l'enfant. Memoire de maîtrise en psychologie. Université du Quebec à Trois-Rivières.
- WILLIAMS, L., FINKELHOR, D. (1990). The characteristics of incestuous father. In: Marshall (1990). Handbook of sexual assault. Plenum Press. New York.
- WYSOCKI, B., WYSOCKI, A. (1973). Human figure drawing of sex offenders. Journal of Clinical Psychology, 31, 278-284.
- YATES, A. (1985). Drawings by child victims of incest. Child Abuse and Neglect, 9, 183-189.
- ZAPHIRIS, A. (1978). Incest: The Family With Two Know Victims. Englewood, Colorado: American Human Association.

Annexe 1

L'âge attribué aux personnages sur le T.D.P.
par le groupe expérimental

Sujet	Personnages féminins	Personnages masculins
1	25	26
2	12	10
3	25	40
4	19	20
5	32	36
6	17	38
7	40	19
8	12	19
9	25	34
10	25	28
11	19	29
12	12	16
13	20	25
14	30	42
15	25	6
16	18	18
17	32	36
18	16	8
19	12	26
20	18	19

Annexe 2

L'âge attribue aux personnages sur le T.D.P.
par le groupe contrôle

Sujet	Personnages féminins	Personnages masculins
1	22	22
2	17	17
3	15	14
4	16	16
5	13	12
6	18	17
7	17	17
8	19	16
9	15	17
10	20	19
11	22	25
12	18	12
13	18	20
14	16	17
15	15	17
16	20	8
17	15	16
18	17	20
19	16	19
20	17	19
21	12	16
22	17	18
23	16	16
24	14	17
25	60	13
26	12	16

Annexe 3

Le sexe attribué au premier personnage dessiné sur le T.D.P.

Sujet	Groupe experimental	Groupe controle
1	F	F
2	F	F
3	F	M
4	F	F
5	F	F
6	F	F
7	M	F
8	M	F
9	F	M
10	M	F
11	M	F
12	F	F
13	M	F
14	F	F
15	F	M
16	F	F
17	F	M
18	F	F
19	M	F
20	M	F
21		F
22		F
23		F
24		F
25		F
26		F

Annexe 4

La nudité attribuée aux personnages du T.D.P. et du T.D.F.
pour le groupe experimental

Sujet	Personnages feminins	Personnages masculins	T.D.F.
1	0	0	0
2	0	0	0
3	0	0	0
4	totale	totale	0
5	0	partielle	partielle
6	0	0	0
7	0	0	0
8	0	partielle	0
9	0	0	0
10	0	0	0
11	0	0	0
12	0	0	0
13	0	0	0
14	0	0	0
15	0	0	0
16	0	partielle	0
17	0	0	0
18	0	0	0
19	0	0	0
20	0	partielle	0

Annexe 5

La nudité attribuée aux personnages du T.D.P. et du T.D.F.
pour le groupe contrôle

Sujet	Personnages féminins	Personnages masculins	T.D.F
1	0	0	0
2	0	0	0
3	0	0	0
4	0	0	0
5	0	0	0
6	0	0	0
7	0	0	0
8	0	0	0
9	0	0	0
10	0	0	0
11	0	0	0
12	0	0	0
13	0	0	0
14	0	0	0
15	0	0	0
16	0	0	0
17	0	0	partielle
18	0	0	0
19	0	0	0
20	0	0	0
21	0	0	0
22	0	0	0
23	0	0	0
24	0	0	0
25	0	partielle	totale
26	0	partielle	partielle

Annexe 6

Les hauteurs attribuées aux personnages du T.D.P. et du T.D.F.
pour le groupe expérimental

Sujet	Personnages féminins	Personnages masculins
1	13	15
2	12	13
3	5	7
4	10	10
5	10	10
6	13	14
7	18	18
8	13	18
9	5	7
10	9	12
11	9	10
12	3	4
13	10	10
14	10	9
15	14	18
16	12	10
17	14	18
18	3	3
19	12	13
20	14	18

Annexe 7

Les hauteurs attribuées aux personnages du T.D.P. et du T.D.F.
pour le groupe contrôle

Sujet	Personnages féminins	Personnages masculins
1	12	12
2	15	12
3	18	18
4	14	12
5	13	11
6	13	13
-	15	12
8	10	13
9	15	18
10	19	14
11	13	14
12	18	18
13	14	11
14	15	13
15	15	13
16	15	11
17	18	18
18	9	7
19	15	13
20	13	10
21	10	9
22	9	9
23	12	10
24	5	5
25	15	12
26	6	6

Annexe 8

La distance père-fille sur le T.D.F
pour les groupes expérimental et contrôle

Sujet	Groupe expérimental	Groupe contrôle
1	3	0
2	3	0
3	3	3
4	4	3
5	3	3
6	3	3
7	2	3
8	5	1
9	3	0
10	2	3
11	3	3
12	2	0
13	3	3
14	6	3
15	3	5
16	3	0
17	3	0
18	1	3
19	3	3
20	2	5
21		1
22		0
23		3
24		0
25		0
26		0

Annexe 9

L'âge chronologique et la scolarité des sujets
du groupe expérimental

Sujet	Age	niveau de scolarité
1	14 07 1973	3
2	27 01 1973	3
3	23 05 1973	3
4	21 05 1973	4
5	24 06 1973	4
6	22 04 1972	4
7	20 06 1973	4
8	21 11 1973	4
9	14 09 1973	3
10	22 10 1973	3
11	09 10 1974	2
12	12 02 1973	4
13	01 08 1974	3
14	29 12 1973	4
15	16 03 1974	3
16	17 10 1972	-
17	18 10 1974	3
18	05 06 1975	2
19	09 08 1973	3
20	30 11 1973	4

Annexe 10

L'âge chronologique et le niveau de scolarité
des sujets du groupe contrôle

Sujets	Age	niveau de scolarite
1	21 12 1972	4
2	05 10 1972	4
3	09 06 1973	4
4	07 07 1973	4
5	30 09 1973	4
6	06 06 1972	4
7	10 08 1973	4
8	19 05 1973	4
9	16 05 1973	4
10	04 09 1973	4
11	14 01 1973	4
12	16 03 1974	4
13	19 05 1973	4
14	05 11 1973	4
15	18 06 1973	4
16	15 05 1973	4
17	29 01 1973	4
18	13 02 1973	4
19	19 01 1973	4
20	15 02 1973	4
21	20 04 1973	4
22	05 09 1974	4
23	01 04 1973	4
24	06 07 1973	4
25	31 08 1974	4
26	06 05 1973	4